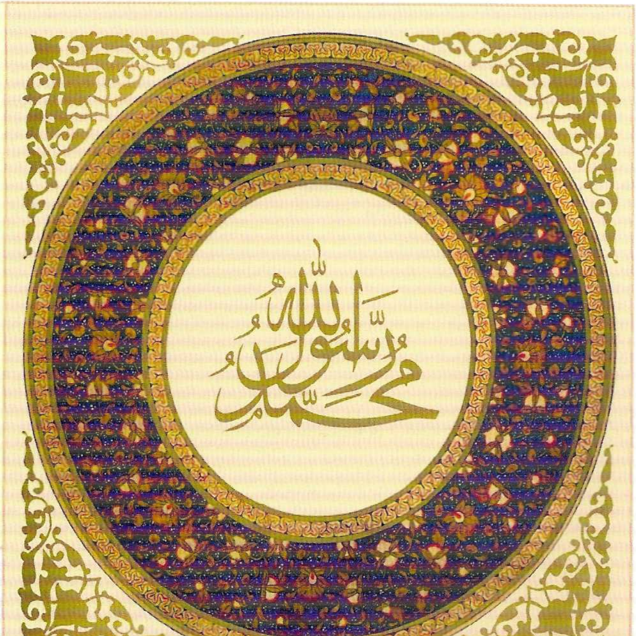
Al-Ghazâlî

Comportements et traits de caractères du Prophète ﷺ

Kitāb al-maʿīsha wa akhlāq al-nubuwwa

Traduction et notes de Hassan BOUTALEB



[Revivification des sciences de la religion]

ALBOURAQ

Revivification
des sciences de la religion

L'imâm Abû Hâmid Al-Ghazâlî

Comportements et traits de caractères du Prophète ﷺ

Kitāb al-maʿīsha wa akhlāq al-nubuwwa

Traduction et notes de Hassan BOUTALEB

Cet ouvrage s'inscrit dans l'œuvre magistrale de l'imam al-Ghazâlî, Revivification des Sciences de la Religion. Livre vingt sur les quarante que compte cette œuvre, ce chapitre en représente le cœur comme le Prophète est le cœur de l'islam. L'auteur nous offre un voyage somptueux à travers la nature, les caractères et les traits de l'Elu par excellence. Mandaté pour parfaire les nobles vertus, le Prophète est le modèle incontournable dont tout être en quête de Dieu devra désormais s'inspirer. Le choix des mots justes opéré par le traducteur nous guide vers celui dont l'intérieur et l'extérieur étaient modelés par les Enseignements du Livre saint. L'imam al-Ghazâlî nous invite ainsi à découvrir et mieux connaître celui qui fut le Coran vivant et duquel Dieu dira que sa nature est exceptionnelle.

9 782841 619412

4,90 €

Atelier Graphique Albouraq

www.albouraq.com

بِسْمِ ٱللَّهِ ٱلرَّحْمَٰنِ ٱلرَّحِيمِ

Les Éditions Albouraq
– Revivification des sciences de la religion –

Imâm Abû Hâmid

Al-Ghazâlî

COMPORTEMENTS ET TRAITS DE CARACTÈRES DU PROPHÈTE ﷺ

(*Kitāb al-maʿīsha wa akhlāq al-nubuwwa*)

Ihyâ ʿulûm al-Dîn

Livre X / X - Tome II

Traduction et notes

Hassan Boutaleb

ALBOURAQ

INTRODUCTION

Louange à Dieu et que Sa Prière et Sa Paix se répandent en abondance sur notre seigneur et maître Muhammad.

Le « *Kitāb al-ma'īsha wa akhlāq al-nubuwwa* » est le livre X/X du tome II, le « Quart des Coutumes » (*rub' al-ādāt*), de *l'Ihyā 'ulūm al-Dīn*quelle version, quelle édition ? de l'imām al-Ghazālī. Bien qu'il soit le plus bref de cette immense *summa*, il n'en constitue pas moins le noyau et la partie centrale. En effet, notre auteur l'a placé au centre de son œuvre puisqu'il s'agit du livre XX sur les quarante que compte l'*Ihyā*. Et nous ne croyons pas que c'est par pur hasard qu'il figure à cette position, surtout lorsqu'il s'agit d'un auteur de l'envergure et de la pénétration intellectuelle de Ghazālī. Aussi, ce traité est comme le joyau central d'une couronne et le chaton d'une bague.

A travers le portrait moral et physique du Prophète ﷺ que nous présente Ghazālī, il n'entend pas faire ici une simple description. Non ! Son but est d'abord de montrer que toutes les qualités et les vertus mentionnées et décrites avec soin dans tous les livres du tome II, s'inspirent de celles de l'Envoyé de Dieu ﷺ qui est « l'homme parfait » (*al-insān al-kāmil*) par excellence, et que tout croyant digne de ce nom doit s'efforcer d'imiter.

En effet, le Prophète ﷺ a dit : « J'ai été mandaté pour parfaire les nobles qualités de caractère. »[1] et Dieu (exalté soit-Il) témoigne de cette

1. Tradition rapportée par Ahmad, al-Hākim et Bayhaqī.

perfection dont Il l'a doté, puisqu'Il lui a révélé : « Certes, tu es d'une nature extraordinaire ! »[2]

En outre, sa sainte épouse 'A'isha (que Dieu soit satisfait d'elle) a dit : « La nature de l'Envoyé de Dieu était le Coran »[3]. Il était donc le Livre Sacré en chair et en os et chacune des lettres de la Sainte Ecriture courait en lui comme le sang court dans les veines et les artères. Ces lettres procédaient à la purification sans cesse renouvelée de son intérieur et de son extérieur, de son corps et de son esprit. Et ainsi son caractère et sa moralité ont donc été modelés par les Enseignements du Livre saint de l'Islam. Que Dieu répande Sa Prière et Sa Paix sur lui !

Après avoir décrit certaines de ses qualités, de ses manières, de ce qu'il aimait et n'aimait pas manger et son aspect physique, Ghazālī consacre la partie finale de ce traité à ses miracles (*mu'jizāt*). Il nous en mentionne un certain nombre - et non tous, car innombrables - dont les uns sont plus impressionnants que les autres.

Ce livre est un guide (*dalīl*) que chaque musulman devrait lire, car il est consacré exclusivement au portait du Prophète ﷺ, et parce que tout croyant est tenu de connaître certains détails de sa vie, pour pouvoir s'en inspirer quotidiennement.

Que Dieu nous fasse procéder sur les traces de Son Bien-Aimé Muhammad, et qu'il fasse que notre amour pour lui soit un argument en notre faveur. Et louange à Dieu, le Seigneur des mondes !

2. Coran 68:4.

3. Tradition rapportée par Muslim.

PRÉAMBULE

Louange à Dieu qui a créé toutes les choses, en a embelli la forme et les a ordonnées. Il a éduqué Son Prophète Muhammad ﷺ et en a parfait l'éducation; Il a purifié ses qualités (*awsāf*) et son caractère, et l'a choisi pour être Son élu (*safiyyahu*) et Son bien-aimé (*habībahu*).

Il a [ensuite] rendu son imitation accessible à ceux qu'Il a voulu éduquer, et a interdit à ceux qu'Il a voulu accabler d'assumer ses traits de caractère. Que Dieu prie sur notre seigneur Muhammad, le seigneur des Messagers et sur son excellente et pure Famille, et qu'Il répande sur eux Sa Paix en abondance.

[Nous disons ensuite :]

En vérité, les qualités extérieures sont la manifestation de celles intérieures, les mouvements des membres sont le fruit des idées qui traversent l'esprit (*khawātir*), les œuvres sont le résultat des caractères, la moralité est ce qui est sécrété par les connaissances, les pensées secrètes (*sarā'ir*) des cœurs sont les lieux où sont enracinées (*maghāris*) les actions et leurs sources (*manābi'*).

Les lumières des pensées intimes illuminent le comportement extérieur, l'ornent, l'embellissent et remplacent les qualités détestables et mauvaises par celles qui sont excellentes. Celui dont le cœur n'est pas humble, ses membres ne le seront pas. La beauté de l'éthique prophétique ne se répand pas sur celui dont la poitrine (*sadr*) n'est pas un tabernacle (*mishkāt*) pour les lumières divines.

Je m'étais résolu à achever ce tome, le « Quart des Coutumes » (*rub' al-ādāt*), par un traité exhaustif consacré aux comportements, de sorte que leur déduction, à partir de ce livre, soit facilement accessible aux étudiants. J'ai ensuite réalisé que l'ensemble des livres qui composent ce « Quart des Coutumes » traitait déjà de certains de ces comportements et leur répétition m'étant apparue assez lourde puisque les esprits désapprouvent que les choses soient répétées sans cesse, j'ai donc décidé de ne mentionner dans ce livre que l'éthique de l'Envoyé de Dieu ﷺ et son caractère tels que rapportés par les transmetteurs des traditions.

Je les énumérerai, section par section, sans évoquer leurs chaînes de transmission (*isnād*), de sorte qu'en plus des qualités réunies dans ce livre, la foi soit aussi renouvelée et renforcée à travers les témoignages de la noblesse de caractère du Prophète ﷺ et les [traditions] singulières (*al-ahād*) qui confirment de manière indubitable qu'il est la créature la plus noble de Dieu (exalté soit-Il), celle qui occupe le plus haut rang auprès de Lui et la plus digne de mérite. Que dire donc quand toutes ces traditions sont combinées ?

A la mention de ses traits de caractère, j'ajouterai ensuite celle de son aspect physique, puis ses miracles, authentifiés par les récits traditionnels (*al-akhbār*), qui confirment la noblesse [et la perfection] de son caractère ainsi que de sa nature (*shīma*), et suppriment les tampons qui bouchent les oreilles des négateurs de sa prophétie.

Dieu (exalté soit-Il) est Celui qui dirige à l'imitation du seigneur des Messagers, [à s'imprégner de] son caractère, de ses états et de parcourir l'ensemble des jalons de la religion. Il est le guide des perplexes (*al-mutahayyirīn*) et Celui qui exauce les prières des besogneux.

Nous commencerons par mentionner comment Dieu (exalté soit-Il) l'a éduqué par le Saint et Glorieux Coran, puis nous citerons sommairement les excellentes qualités de son caractère, son discours et son rire, son éducation alimentaire et vestimentaire, son pardon alors qu'il pouvait ne pas l'accorder et son aversion pour ce qu'il n'aimait pas, sa générosité et sa largesse, sa bravoure et son courage, sa modestie, son aspect extérieur et son apparence, ses miracles et les signes qui le distinguaient.

Comment Dieu a éduqué Son ami et Son élu Muhammad par le Coran.

L'Envoyé de Dieu ﷺ était très humble, suppliait sans cesse Dieu et Lui demandait continuellement de l'orner des excellentes vertus éthiques et des nobles qualités de caractère. Il disait dans son invocation : « *Ô mon Dieu, embellis ma nature externe et interne.* »[4] et : « *Ô mon Dieu, écarte de moi les mauvaises qualités de caractère (*munkarāt al-akhlāq*).* »[5] Dieu (exalté soit-Il) a exaucé sa prière conformément à Sa Promesse suivante : ***« Invoquez-moi, Je vous répondrais. »***[6]. Il a fait descendre sur lui le Coran et l'a éduqué par les enseignements qui y sont contenus, de sorte que sa nature devint le Coran même.

Sa'd b. Hishām[7] a dit : J'ai rendu visite à 'A'isha (que Dieu soit satisfait d'elle) et l'ai interrogée sur le caractère de l'Envoyé de Dieu . Elle me demanda : « Ne lis-tu pas le Coran ? » Je lui répondis : « Certes ! » Elle me dit alors : « *La nature de l'Envoyé de Dieu était le Coran.* »[8]

Le Coran l'a éduqué, comme par exemple au moyen de ces Paroles du Très Haut : « ***Accepte le pardon, ordonne ce qui est juste et écarte-toi des ignorants !*** »[9] Et : « ***Certes, Dieu ordonne la justice, la bienfaisance et l'aide aux proches. Il interdit la turpitude, les actes répréhensibles et la rébellion.*** »[10] ; « ***Endure patiemment ce qui t'arrive. Ceci fait partie des bonnes résolutions dans toute entreprise*** »[11] ; « ***Celui qui endure et pardonne, certes cela fait partie des bonnes résolutions dans toute affaire*** »[12]; « ***Pardonne-leur et oublie [leurs fautes]. Certes, Dieu aime les bienfaisants.*** »[13]; « ***Qu'ils par-***

4. Tradition rapportée par Ahmad.

5. Tradition rapportée par Tirmidhī.

6. Coran 40:60.

7. Sa'd b. Hishām.

8. Tradition rapportée par Muslim.

9. Coran 7:199.

10. Coran 16:90.

11. Coran 31:17.

12. Coran 42:43.

13. Coran 5:13.

donnent donc et absolvent, ne désirez-vous donc pas que Dieu vous pardonne ? »[14] ; « ***Repousse [le mal] par ce qui est meilleur, [tu verras] celui avec qui tu avais une animosité devenir un ami proche.*** »[15]

Puis, Il a dit aussi en guise d'enseignement : « ***Et ceux qui dominent leur rage et pardonnent aux gens, Dieu aime vraiment les bienfaisants.*** »[16] Et : « ***Ô vous qui croyez, ne soyez pas trop suspicieux, car certains soupçons sont des crimes; et ne vous espionnez pas, ne médisez pas les uns des autres.*** »[17]

Lorsque ses deux dents furent brisées au cours de la Bataille de Uhud, et que le sang coulait sur son visage, il l'essuya et dit : « *Comment peut connaître le succès, le peuple qui a fait couler le sang de son Prophète, alors qu'il les appelle à leur Seigneur.* »[18] Dieu lui a alors révélé en guise d'enseignement : « ***Tu n'as aucune part de l'Ordre [divin].*** »[19]

Il y a d'innombrables enseignements de ce genre dans le Coran, et [le Prophète ﷺ] est le premier visé par cet enseignement et cet affinement du caractère. Et c'est à partir de lui que la lumière jaillit sur les créatures car il a été éduqué par le Coran, et les a éduquées par lui. Et c'est pourquoi il a dit : « *J'ai été mandaté pour parfaire les nobles qualités de caractère.* »[20]

L'humanité est alors devenue désireuse d'acquérir les belles qualités de caractère comme nous l'avons mentionné dans le *livre de la discipline de l'âme et de l'affinement du caractère*[21]. Nous ne le répéterons donc pas ici.

Lorsque Dieu a parfait son caractère, Il fit son éloge en disant : « ***Certes, tu es d'une nature éminente !*** »[22] Gloire à Lui ! Que Ses dons sont parfaits et ce qu'Il est Sublime !

14. Coran 24:22.
15. Coran 41:34.
16. Coran 3:134.
17. Coran 49:12.
18. Tradition rapportée par Muslim et Bukhārī.
19. Coran 3:128.
20. Tradition rapportée par Ahmad, al-Hākim et Bayhaqī.
21. *Kitāb riyādat al-nafs wa tahdhīb al-akhlāq, Ihyā*, livre II, tome III.
22. Coran 68:4.

Considère donc Sa mansuétude universelle et Son immense générosité ! Comment Il a couvert [de bienfaits Son Prophète ﷺ] puis l'a loué ! C'est Lui qui l'a paré de nobles qualités, puis les lui a attribuées en disant : « ***Certes, tu es d'une nature éminente !*** ». Ensuite, l'Envoyé de Dieu ﷺ a expliqué aux créatures que Dieu aimait les nobles vertus et détestait les vices.

Alī (que Dieu soit satisfait de lui) a dit : « Il est vraiment surprenant que le musulman, lorsque son frère musulman vient à lui pour une nécessité, ne se sente pas obligé de lui faire du bien ? Même s'il n'espère pas de récompense et ne craint pas une punition, il devrait se hâter d'agir noblement car les bonnes actions indiquent la voie du salut. » Quelqu'un lui demanda : « As-tu entendu ces propos de la bouche de l'Envoyé de Dieu ﷺ ? » Il répondit : « Oui ! Et ce qui est encore meilleur que cela. Lorsqu'on ramena les prisonniers de *Tayyi*[23], une jeune captive se leva au milieu d'eux et dit : 'Ô Muhammad, puisses-tu me libérer et éviter que les tribus Arabes se réjouissent de mon malheur ! Je suis la fille du seigneur de mon peuple. Mon père protégeait les familles, libérait les captifs, nourrissait les affamés, distribuait la nourriture, saluait les gens, et n'a jamais renvoyé une personne les mains vides. Je suis la fille de Hātim al-Tā'ī [24] »

Le Prophète ﷺ lui dit : « *Ô jeune fille, c'est vraiment là une qualité propre aux croyants ! Si ton père avait été musulman, nous aurions invoqué la miséricorde divine sur lui. Libérez-la ! Son père aimait les nobles traits de caractère, et Dieu aime les nobles traits de caractère !* » Abū Burda b. Niyār[25] dit alors : « Ô Envoyé de Dieu, Dieu aimerait-Il les nobles traits de caractère ? » Il lui répondit : « *Par Celui qui tient mon âme en Sa Main, seul celui qui a un bon caractère entrera au paradis !* »[26]

23. *Tayyi'.*
24. Hātim al-Tā'ī : Personnage arabe connu pour son immense générosité et altruisme.
25. Abū Burda b. Niyār [Ibn 'Amrū b. 'Ubayd al-Ansārī] (m. 42 H) : compagnon du Prophète ﷺ et l'un des plus célèbres archers de l'armée musulmane.
26. Tradition rapportée par Tirmidhī.

Mu'ādh b. Jabal[27] rapporte que le Prophète ﷺ a dit : « *En vérité, Dieu a enveloppé (*haffa*) l'Islam dans les nobles qualités et les belles œuvres.* »[28]

Parmi ces qualités, il y a le fait d'être de bonne compagnie, d'agir noblement, de faire preuve de tendresse et de bienfaisance, de nourrir autrui, de saluer, de rendre visite aux musulmans malades – fussent-ils pieux ou pervers - , d'assister aux funérailles des musulmans, d'être de bon voisinage quel que soit le voisin, d'honorer les musulmans âgés, de répondre aux invitations à manger et d'inviter autrui, de pardonner et de réconcilier les gens, d'être généreux, noble de caractère et tolérant, d'être le premier à saluer, de réprimer sa colère, d'étendre son indulgence à autrui, de se tenir à l'écart de ce que l'Islam interdit en matière de divertissement, de vanité, de chant et de tous les instruments de musique (*al-ma'āzif*). Eviter aussi la persécution, l'astuce, le despotisme (*al-ghalba*), le mensonge, l'avarice, la cupidité, la rudesse (ou l'insensibilité, *al-jafā*), les artifices, la trahison, la calomnie, la tromperie, la coupure des relations parentales, l'immoralité, l'orgueil, la vanterie, l'arrogance, la fierté, l'immodération, la vulgarité, la rancœur, la jalousie, le [mauvais] présage (*al-tiyara*) (levity), l'injustice, l'oppression et la tyrannie.

Anas[29] (que Dieu soit satisfait de lui) a dit : [Muhammad] n'a jamais omis de mentionner un bon conseil sans nous ordonner de le suivre et sans nous y inciter, et il n'a omis aucune « fraude » - à moins qu'il ait dit « vice » ou autre chose - sans nous mettre en garde contre elle et nous l'interdire.

Ce verset coranique suffit à toutes ces sentences : « ***Certes, Dieu ordonne la justice, la bienfaisance et l'aide aux proches. Il interdit la turpitude, les actes répréhensibles et la rébellion.*** »[30]

Mu'ādh b. Jabal a dit : L'Envoyé de Dieu ﷺ m'a fait la recommandation suivante : « *Ô Mu'ādh, je te recommande de craindre Dieu, de dire la vérité, de tenir tes engagements, de restituer les dépôts, de ne pas trahir, de préserver le voisin, d'être clément envers l'orphelin, d'être souple*

27. Mu'ādh b. Jabal (m. 18 H) : célèbre Compagnon du Prophète ﷺ.

28. Tradition non identifiée.

29. Anas b. Mâlik b. Nadar (m. 93 H) : le fameux Compagnon et serviteur du Prophète ﷺ.

30. Coran 16:90.

dans ton propos, de saluer autrui, de bien agir, de limiter tes espoirs, de t'attacher à la foi, d'étudier le Coran, d'aimer l'Autre monde, de redouter le Jugement dernier et d'être humble. Je t'interdis d'insulter un sage, d'accuser un homme honnête de mensonge, d'obéir au pécheur, de désobéir à un imam juste et de semer le désordre sur terre. Je te recommande aussi de craindre Dieu près de chaque pierre et arbre et dans chaque village[31]*, et de te repentir pour chaque péché, un repentir secret pour les péchés intimes et un repentir public pour les péchés manifestes.* »[32]

Voilà comment Muhammad ﷺ éduquait les serviteurs de Dieu et les appelait à assumer les nobles traits de caractère et la meilleure moralité.

31. C'est à dire de craindre Dieu en toute circonstance.

32. Tradition rapportée par Abū Nu'aym et Bayhaqī.

[*Bayān* 1]

DE CERTAINES DE SES VERTUS RASSEMBLÉES PAR CERTAINS SAVANTS ET TIRÉES DE LA TRADITION

Il a dit :

Le Prophète ﷺ était l'homme le plus magnanime, le plus courageux, le plus juste et le plus chaste. Sa main n'a jamais effleuré celle d'une femme sur laquelle il n'avait aucun droit, ni de celle qui n'était pas son épouse, ni de celle qu'il ne lui était pas interdit d'épouser. C'était l'homme le plus généreux. Ni dinar ni dirham ne demeuraient la nuit chez lui. S'il en restait, et qu'il ne trouvait personne à qui le donner, il ne rentrait pas chez lui le soir avant de l'avoir remis à qui en avait besoin. Il ne prenait des choses que Dieu lui accordait que ses provisions annuelles, et distribuait le reste de sa faible quantité de dattes et d'orge dans la Voie de Dieu. On ne lui demandait aucune chose sans qu'il ne la donne. Parfois, s'il ne trouvait rien à donner, il préférait partager avec autrui une partie de ses provisions annuelles [conservées pour sa famille], et dont il avait besoin. Il réparait ses sandales, raccommodait ses vêtements, aidait aux tâches domestiques et coupait la viande avec ses épouses. C'était l'homme le plus pudique et ne fixait jamais le visage des gens. Il répondait à l'invitation de l'homme libre et de l'esclave. Il acceptait les présents, même s'il s'agissait d'une gorgée de lait ou d'une cuisse de lièvre. Il les mangeait et récompensait celui qui les lui

offrait. Il ne mangeait pas de ce qui provenait de l'aumône (*al-sadaqa*) et ne s'estimait pas trop important pour répondre à l'invitation des gens ordinaires et des pauvres. Il se mettait en colère pour Dieu et non pour lui. Il appliquait la loi même si cela était à son détriment ou à celui de ses Compagnons. Les incroyants lui offrirent leur concours pour en combattre d'autres, mais bien qu'il n'avait qu'une petite armée et qu'il avait besoin d'hommes supplémentaires, il dit : « *Je ne veux pas de l'aide d'un incroyant dans mes conquêtes.* »[33]

L'un de ses meilleurs et des plus vertueux Compagnons fut trouvé assassiné chez les Juifs, mais il ne se précipita pas ni n'excéda dans la sentence. Il accepta cent chamelles en guise de réparation pour le sang versé, bien que ses Compagnons aient besoin d'un chameau pour se renforcer. Parfois, il serrait une pierre sur son ventre pour supporter la faim et d'autres fois il mangeait ce qui était présent, et ne refusait pas ce qui était disponible ni ce qui était licite. S'il ne trouvait que des dattes, sans pain, il les mangeait. S'il trouvait de la viande grillée, du pain d'orge ou de seigle, il les mangeait. S'il trouvait des douceurs ou du miel, il en mangeait; et s'il trouvait du lait, sans pain, il s'en contentait. S'il trouvait un melon ou des dattes fraîches, il en mangeait. Il ne mangeait jamais appuyé, ni sur une table (*khuwān*) et ses pieds lui servaient de nappe. Il n'a jamais mangé suffisamment de pain trois jours de suite, et ce, jusqu'à sa mort, par choix et non par pauvreté ou avarice. Il assistait aux fêtes, rendait visite aux malades, participait aux funérailles et marchait seul et sans escorte au milieu de ses ennemis. C'était le plus modeste des hommes, le plus silencieux sans être arrogant et le plus éloquent sans être exubérant. Il avait le plus bel aspect et ne redoutait rien de ce monde. Il s'habillait de ce qu'il trouvait, parfois un manteau ample qui lui couvrait tout le corps, un manteau yéménite, ou une bure en laine. Il portait tout ce qu'il trouvait permis. Son anneau était d'argent, et il le portait parfois à l'auriculaire droit et d'autres fois à celui de la main gauche.

Il faisait monter son serviteur ou d'autres en croupe et montait ce qu'il pouvait : un cheval, un chameau, une mule grise ou un âne. Parfois, il marchait pieds nus sans manteau, ni turban ni couvre-chef. Il se rendait à l'autre bout de la ville pour rendre visite au malade; il aimait les parfums et détestait les mauvaises odeurs; il s'asseyait avec

33. Tradition rapportée par Muslim.

les pauvres, mangeait avec les indigents, honorait les hommes vertueux pour leur caractère et se mêlait aux hommes de haut rang pour leur piété. Il rendait visite à ses proches sans les préférer à ceux qui avaient plus de mérite qu'eux. Il n'opprimait personne, acceptait les excuses, plaisantait en ne disant que la vérité, riait sans s'esclaffer, assistait aux jeux licites sans les désapprouver et faisait la course avec son épouse. Il se montrait patient envers ceux qui élevaient la voix contre lui. Il possédait une chamelle et des brebis et se nourrissait, ainsi que sa famille, de leur lait. Il n'a jamais mieux mangé ni s'est mieux vêtu que ses domestiques, mâle et femelle. Pas un moment de sa vie n'est passé sans qu'il n'ait accompli une œuvre pour Dieu (exalté soit-Il) ou une action nécessaire à dresser son âme. Il se rendait dans les jardins de ses Compagnons. Il n'a jamais méprisé un pauvre pour son indigence et son infortune, et ne craignait pas un roi pour sa puissance; il appelait l'un et l'autre à Dieu de la même manière.

Dieu (exalté soit-Il) a réuni en lui la conduite vertueuse et l'autorité parfaite alors qu'il était analphabète (*ummī*) - incapable de lire et d'écrire. Il a grandi au milieu des pâturages, dans la terre de l'ignorance et des déserts, et était orphelin de père et de mère.

Dieu (exalté soit-Il) lui a alors enseigné les meilleurs traits de caractère, les voies louables, les récits des premiers et des derniers, ce par quoi on parvient au salut et à la récompense dans l'au-delà, et le bonheur et la délivrance en ce monde. Il lui a appris à s'attacher à ce qui est obligatoire et à renoncer à ce qui futile.

Que Dieu nous conduise à son obéissance et à imiter ses actions ! Amen ! Ô Seigneur des mondes !

[Bayān 2]

DE SES AUTRES VERTUS ET DE SON CARACTÈRE

Abū al-Buhtarī rapporte : L'Envoyé de Dieu n'a jamais proféré d'injure à l'encontre d'un croyant sans la faire suivre d'un acte de pénitence et de clémence.[34]

Il n'a jamais maudit[35] une femme ni un domestique. On lui a dit alors qu'il combattait : « Ô Envoyé de Dieu ﷺ, pourquoi ne les [les ennemis] maudis-tu pas ? » Il répondit : « *J'ai été envoyé en tant que miséricorde et non en tant qu'imprécateur.* »[36] Lorsqu'on lui demandait d'invoquer Dieu contre un musulman ou un incroyant, en particulier ou en général, il lui souhaitait le bien plutôt que le mal.[37]

Il n'a jamais frappé personne de sa main sauf quand c'était pour la Cause de Dieu. Et il ne s'est jamais vengé pour quelque chose qu'on lui aurait fait subir, mais uniquement si on outrageait la sainteté de Dieu.

---

34. La tradition rapportée par Bukhārī et Muslim est la suivante : « Il n'a jamais proféré d'injure à l'encontre d'un croyant, sans que Dieu ne la compte comme une pénitence et une miséricorde. »

35. La tradition rapportée par Bukhārī et Muslim est la suivante : « Il n'était ni pervers ni ne maudissait autrui. »

36. Tradition rapportée par Muslim.

37. Tradition rapportée par Bukhārī et Muslim.

Il n'a jamais choisi entre deux choses, sans choisir la moins pénible, sauf si celle-ci comportait une faute ou entraînait une coupure des relations familiales, auquel cas il était le dernier à la tolérer.[38]

Nulle personne libre ou esclave, mâle ou femelle, ne vint le trouver sans qu'il ne réponde à leurs attentes.[39]

Anas (que Dieu soit satisfait de lui) a dit : Par Celui qui l'a envoyé avec la vérité, il ne m'a jamais dit à propos d'une chose qu'il désapprouvait : « Pourquoi l'as-tu fait ? » Et aucune de ses épouses ne m'a fait un reproche sans qu'il ne dise : « *Laissez-le, ceci est écrit dans le livre [du destin] et décrété.* »[40]

On a dit : L'Envoyé de Dieu ﷺ n'a jamais dédaigné un lit. Si on lui préparait un lit, il y dormait, sinon il s'allongeait par terre[41]. Dieu l'a mentionné dans la première ligne (ou génération) de la Torah avant de le mandater en disant : « Muhammad est l'Envoyé de Dieu, Mon serviteur, Mon élu ! Il n'est pas cruel, rude et n'hurle pas dans les marchés. Il ne rend pas le mal par un autre mal mais pardonne et est indulgent. Son lieu de naissance est la Mecque, celui de son exil est Tāba [Médine] et son royaume est la Syrie. Lui et ceux qui sont avec lui se couvrent de leur manteau, appellent au Coran et à la Science. Et il lave ses extrémités. » Il l'a décrit de la même manière dans l'Evangile.

Il avait coutume de saluer en premier ceux qu'il rencontrait[42]. Il était si patient avec celui qui demandait son aide qu'il ne s'en allait qu'après que son interlocuteur soit parti[43]. Quand on lui serrait la main, il était le dernier à retirer la sienne[44].

Lorsqu'il rencontrait un de ses Compagnons, il était le premier à tendre la main pour le saluer et serrait celle de l'autre dans la sienne[45].

38. Tradition rapportée par Bukhārī et Muslim.

39. Tradition rapportée par Bukhārī.

40. Tradition rapportée par Bukhārī et Muslim.

41. Tradition non identifiée.

42. Tradition rapportée par Tirmidhī.

43. Tradition rapportée par Tabarānī.

44. Tradition rapportée par Tirmidhī et Ibn Māja.

45. Tradition rapportée par Abū Dāwud.

Il ne s'asseyait et ne se levait qu'en mentionnant Dieu[46]. Personne ne s'asseyait en sa compagnie alors qu'il priait sans qu'il n'écourte sa prière, puis il se tournait vers lui et demandait : « As-tu besoin de quelque chose ? » Une fois l'affaire réglée, il revenait à sa prière[47]. Il s'asseyait le plus souvent les jambes unies en tailleur, et les entouraient de ses mains comme un vêtement [utilisé en tant que support][48]. L'endroit où il s'asseyait ne se distinguait pas de celui de ses Compagnons[49], car il s'asseyait là où il arrivait [et trouvait une place].[50] On ne l'a jamais vu étendre ses jambes devant ses Compagnons pour ne pas les mettre mal à l'aise et ne pas prendre trop de place, et il s'asseyait le plus souvent en direction de la *Qibla*[51]. Il honorait ses hôtes et étendait parfois, pour celui qui n'était pas de sa famille ni son frère de lait, son vêtement à terre et l'invitait à s'asseoir dessus[52].

Il offrait à son hôte le coussin sur lequel il était assis et si ce dernier refusait, il insistait jusqu'à ce qu'il accepte. Personne ne devenait son ami sans se croire [aussitôt] devenu le plus noble des hommes; il traitait tout le monde avec égard; il était pudique, modeste et sincère quand il écoutait, parlait et regardait son hôte[53]. Dieu (exalté soit-Il) a dit : ***« C'est par quelque miséricorde de Dieu que tu as été doux envers eux. Si tu étais rude, au cœur dur, ils auraient fui ta compagnie. »***[54]

Il appelait ses Compagnons par leur surnom pour les honorer et attendrir leurs cœurs[55], en donnait à ceux qui n'en avaient pas et les appelait par ces surnoms[56]. Il donnait aussi des surnoms aux mères, aux

46. Tradition rapportée par Tirmidhī.

47. Tradition non identifiée.

48. Tradition rapportée par Tirmidhī et Abū Dāwud.

49. Tradition rapportée par Nisā'ī et Abū Dāwud.

50. Tradition rapportée par Tirmidhī.

51. *Qibla* : l'orientation rituelle pour la prière. Tradition rapportée par Dāraqtanī.

52. Tradition rapportée par al-Hākim.

53. Tradition rapportée par Tirmidhī.

54. Coran 3:159.

55. Tradition rapportée par Bukhārī et Muslim.

56. Tradition rapportée par Tirmidhī.

femmes qui n'avaient pas d'enfants[57] et aux garçons[58] pour adoucir leur cœur. Il était l'homme le moins irascible et le plus rapidement satisfait[59]. Il était le plus clément envers les gens, le plus bénéfique et le plus utile des hommes. On n'élevait jamais la voix en sa présence et lorsqu'il se levait, il disait : « *Gloire à Toi ! Louange à Dieu ! J'atteste qu'il n'y a de Dieu que Toi, j'implore Ton pardon et je reviens vers Toi.* » Puis il ajoutait : « *C'est Gabriel (que la Paix soit sur lui) qui me l'a enseigné.* »[60]

57. Tradition rapportée par al-Hākim.

58. Tradition rapportée par Bukhārī et Muslim.

59. La tradition rapportée par Tirmidhī est la suivante : « *Le Prophète est le meilleur des fils d'Adam et leur seigneur. Il ne se fâchait jamais pour son âme, ni ne se vengeait pour elle* ».

60. Tradition rapportée par Nisā'ī et al-Hākim. Chez tirmidhī aussi, mais sans le segment final concernant Gabriel.

[*Bayān* 3]

DE SES PAROLES ET DE SES RIRES

Il était l'homme à la diction la plus éloquente et aux paroles les plus agréables[61], et disait : « *Je suis le plus éloquent des Arabes.* »[62] Il a dit aussi que les « Gens du Paradis » s'exprimeront dans la langue de Muhammad[63]. Son discours était concis et plein de tolérance, et ses paroles n'étaient pas oiseuses mais ressemblaient plutôt aux perles (*kharazāt*) d'un collier[64].

'A'isha (que Dieu soit satisfait d'elle) a dit : « Il ne construisait pas son discours comme vous faites; il parlait peu alors que vous parlez trop. »[65]

On a dit qu'il était l'homme aux propos les plus concis, et cette qualité lui avait été transmise par Gabriel (que la Paix soit sur lui), et nonobstant cette concision, son discours contenait tout ce qu'il voulait dire[66]. Il parlait de manière compréhensive et concise, n'excédait pas et ne manquait pas son but. Ses phrases s'enchaînaient harmonieusement,

61. Tradition rapportée par Ibn al-Dahhāk et Ibn al-Jawzī.

62. Tradition rapportée par Tabarānī et al-Hākim.

63. Tradition rapportée par al-Hākim.

64. Tradition rapportée par Tabarānī.

65. Tradition rapportée par Bukhārī et Muslim.

66 Tradition rapportée par Dāraqtanī et 'Abd ibn Hamīd.

étaient parfaitement cohérentes et entrecoupées de pauses, de sorte que son auditeur pouvait les mémoriser et les comprendre[67].

Il avait une voix puissante et la plus mélodieuse qui soit[68]. Ses silences étaient longs et il ne parlait qu'à propos[69]. Il ne prononçait pas ce qu'il était interdit de dire et ne disait, fût-il satisfait ou fâché, que la vérité[70]. Il évitait celui qui ne tenait pas un discours convenable[71]. Il parlait parfois métonymiquement quand il devait dire une chose qui le répugnait[72]. Lorsqu'il se taisait ses hôtes parlaient, et ne se disputaient pas la parole chez lui[73]. Il avertissait par l'exhortation et par le conseil[74], et disait : « *Ne niez pas le Coran en comparant certaines de ses parties à d'autres, car le Coran a été révélé sous diverses formes* »[75].

C'était l'homme qui souriait et riait le plus en présence de ses Compagnons; il admirait ce qu'ils disaient et se mêlait à eux[76]. Parfois il affichait un large sourire, de sorte qu'on voyait ses molaires[77]. Le rire de ses Compagnons se transformait en sa présence en sourire, pour l'imiter et par respect pour lui[78].

67. Tradition rapportée par Tirmidhī.

68. Tradition rapportée par Tirmidhī et Nisā'ī.

69. Tradition rapportée par Tirmidhī.

70. Abū Dāwud rapporte la tradition suivante : 'abd Allāh b. 'Amrū a dit : J'écrivais tout ce que j'entendais de l'Envoyé de Dieu ﷺ dans l'intention de l'apprendre. Les qurayshites me le reprochèrent et me dirent : « Tu écris toute chose de l'Envoyé de Dieu ﷺ alors que c'est un homme qui peut parler aussi bien sous l'effet de colère que quand il est satisfait ? » Je cessais et me confiais à l'Envoyé de Dieu r. Il m'indiqua alors sa bouche de son doigt et me dit : « *Ecris ! Par Celui qui tient mon âme en Sa Main, ne sort [de cette bouche] que la vérité.* » Rapporté aussi par al-Hākim.

71. Tradition rapportée par Tirmidhī.

72. Tradition rapportée par Bukhārī et Muslim.

73. Tradition rapportée par Tirmidhī.

74. Tradition rapportée par Muslim.

75. Tradition rapportée par Tabarānī.

76. Tradition rapportée par Tirmidhī qui ajoute cette autre : « Il riait quand ils riaient et s'émerveillait quand ils s'émerveillaient. ». Muslim rapporte : « Ils parlaient de l'époque de l'ignorance. Ils en riaient et lui souriait. »

77. Tradition rapportée par Bukhārī et Muslim.

78. Tradition rapportée par Tirmidhī.

Ils ont dit : un jour, un bédouin vint chez le Prophète ﷺ alors qu'il était si livide que ses Compagnons ne le reconnaissaient pas. L'homme voulut l'interroger mais ses Compagnons lui dirent : « Ne le fais pas car nous ne reconnaissons pas [son état] ! » Le bédouin répondit : « Laissez-moi ! Par Celui qui l'a envoyé, en vérité, en tant que Prophète, je ne m'en irais pas avant de le voir sourire. » Il dit : « Ô Envoyé de Dieu, il nous est parvenu que le [faux] Messie, c'est-à-dire l'Anti-Christ, portera aux gens qui mourront de faim un plat de *tharīd.* Penses-tu, toi qui m'est plus cher que ma mère et mon père, que je dois renoncer à son *tharīd*, par chasteté et pureté, de sorte à mourir d'émaciation, ou penses-tu que je doive en manger, et qu'une fois rassasié, je croie en Dieu et nie l'Anti-Christ ? » L'Envoyé de Dieu ﷺ se mit à rire au point qu'on aperçut ses molaires, puis lui dit : « *Non. Mais Dieu te gratifiera de la même récompense que les croyants.* »[79]

Ils ont dit qu'il était l'homme le plus souriant et le plus agréable sauf quand le Coran lui était révélé, quand il mentionnait l'Heure [du jugement final] ou quand il faisait un sermon.

Lorsqu'il était ravi et content, il était le plus satisfait des hommes. Quand il prêchait, il le faisait énergiquement; quand il se fâchait, il se fâchait pour Dieu et rien [d'autre] ne le mettait en colère. Il agissait ainsi en toute circonstance.[80]

Lorsqu'il se chargeait d'une affaire, il s'en remettait à Dieu, renonçant à sa propre force et puissance, et invoquait Sa guidance en disant : « *Ô mon Dieu, montre-moi la vérité telle qu'elle est, et fasse que je la suive. Montre-moi ce qui est réprouvé en tant que tel, et accorde-moi de l'éviter. Protège-moi pour que la vérité ne m'apparaisse pas ambiguë et que je ne cède pas à mes passions. Fasse que ma passion T'obéisse, et sois satisfait de mon âme. Guide-moi, par Ta permission, à la vérité sur ce dont on aurait des doutes. Certes, Tu guides qui Tu veux sur la Voie de la rectitude.* »[81]

79. Tradition non identifiée.

80. Tradition rapportée par Ibn Hibān.

81. Tradition non identifiée.

[*Bayān* 4]

DE SON CARACTÈRE ET DE SON ÉTHIQUE VIS-À-VIS DE LA NOURRITURE

Le Prophète ﷺ mangeait ce qui était disponible[82]; et son plat préféré était celui pris en commun (*dafaf*)[83], c'est-à-dire celui autour duquel il y avait de nombreuses mains. Lorsqu'on préparait la table, il disait : « *Au Nom de Dieu ! Ô mon Dieu fasse que ce soit une nourriture bénie qui fasse parvenir à la faveur du paradis.* »[84]

Lorsqu'il s'asseyait pour manger, il joignait fréquemment ses genoux et ses pieds comme celui qui prie, sauf qu'un genou était au-dessus de l'autre, et qu'un pied était également au dessus de l'autre, et il disait : « *Je suis un serviteur : je mange comme mange le serviteur et je m'assois comme s'assoit le serviteur !* »[85]

Il ne mangeait pas ce qui était [trop] chaud et disait : « *Il est sans bénédiction. En vérité, Dieu ne nous a pas contraint à manger du feu. Laissez-le refroidir.* »[86] Il mangeait de tout ce qui suivait[87], se servait de

82. Tradition rapportée par Muslim.

83. Tradition rapportée par Tabarānī et Abū Ya'lā.

84. Tradition non identifiée.

85. Tradition rapportée par 'Abd al-Razzāq.

86. Tradition rapportée par Bayhaqī.

87. Tradition rapportée par Ibn Hibān.

ses trois doigts[88] et s'aidait parfois du quatrième[89]. Il ne mangeait pas avec deux doigts et disait : « *C'est de cette manière que mange le diable.* »[90]

'Uthmān b. 'Affān (que Dieu soit satisfait de lui) lui apporta une fois du *fālūdhj*. Il en mangea puis demanda : « *Ô 'abd Allāh, qu'est-ce que cela ?* » 'Uthmān répondit : « Ô toi qui m'est plus cher que mon père et ma mère ! Nous mettons du beurre et du miel dans une terrine que nous mettons sur le feu jusqu'à ébullition. Puis, nous prenons la partie la plus pure de froment moulu et nous la rissolons au-dessus du miel et du beurre dans la terrine. Ensuite, on le mélange jusqu'à ce qu'il cuise, et voilà le résultat ». L'Envoyé de Dieu ﷺ dit alors : « *Ce plat est vraiment bon.* »[91]

Il mangeait aussi du pain d'orge non tamisé[92], des concombres avec des dattes[93] et du sel[94]. Son fruit favori était les dattes fraîches, le melon et le raisin[95]. Il mangeait le melon avec du pain et du sucre[96].

Il le mangeait aussi avec des dattes fraîches[97] des deux mains. Un jour, alors qu'il mangeait des dattes fraîches avec sa main droite et mettait les noyaux dans sa gauche, une chèvre passa; il lui fit signe de venir, elle vint près de lui et se mit à manger les noyaux qu'il avait dans sa main gauche alors que lui continuait à manger des dattes de sa main droite. Quand il termina de manger, la chèvre s'en alla[98].

---

88. Tradition rapportée par Muslim.

89. Tradition rapportée par Albānī.

90. Tradition rapportée par Dāraqtanī.

91. Tradition rapportée par Bayhaqī.

92. Tradition rapportée par Bukhārī.

93. Tradition rapportée par Bukhārī et Muslim.

94. Tradition rapportée par Ibn 'Udayy.

95. Tradition rapportée par Abū Nu'aym. Tabarānī et Bayhaqī rapportent qu'il mangeait les dattes de sa main droite et le melon de sa gauche; et qu'il mangeait les deux en même temps.

96. Tradition non identifiée. Celle qui est connue est la suivante : « Recourez à la *murāzama* » On lui demanda : « Qu'est-ce que la *murāzama* ? » Il dit : « C'est manger du pain avec le raisin. Le meilleur fruit est le raisin et le meilleur aliment le pain. »

97. Tradition rapportée par Tirmidhī et Nisā'ī.

98. Tradition rapportée par Abū Bakr al-Shāfi'ī.

Il mangeait souvent du raisin. Il en mangeait des grappes entières au point que des gouttes de salive tombaient sur sa barbe telles des perles lumineuses[99]. Le plus souvent, il mangeait des dattes et de l'eau[100]. Il mangeait aussi des dattes avec du lait et il les appelait : « *Les deux meilleures (*al-atyabayn*)* »[101]

Son repas préféré était la viande et il disait : « *La viande augmente l'acuité auditive et c'est le seigneur des repas en ce monde et dans l'autre. Si je demandais à mon Seigneur de m'en fournir quotidiennement, Il le ferait.* »[102] Il mangeait du *tharīd* (pain trempé dans une soupe) avec de la viande et de la courge. Il aimait la courge[103] et disait : « *C'était la plante [lit., l'arbre] de mon frère Jonas (que la Paix soit sur lui)* »[104].

'A'isha (que Dieu soit satisfait d'elle) rapporte qu'il lui a dit : « *Ô 'A'isha ! Quand vous cuisinez un potage, mettez-y beaucoup de citrouille (ad-dubbā') car elle renforce le cœur de l'affligé.* »[105] Il mangeait la viande des oiseaux qu'on chassait[106], mais n'allait pas en chercher ni n'allait à la chasse, il préférait qu'on les lui apporte[107]. Lorsqu'il mangeait de la viande, il ne baissait pas la tête vers elle, mais la portait à sa bouche et mordait dedans[108]. Il mangeait du pain et du beurre; et aimait l'avant

---

99. Tradition rapportée par Ibn 'Udayy.

100. Tradition rapportée par Bukhārī et Muslim.

101. Tradition rapportée par Ahmad.

102. Tradition rapportée par Abū al-Shaykh. Tirmidhī rapporte de Jābir : Le Prophète ﷺ vint un jour chez nous. Nous lui égorgeâmes une brebis. Il dit : « *C'est comme s'ils savaient que nous aimions la viande.* » Ibn Māja rapporte cette tradition d'Abū al-Dardā' : « *Le seigneur des repas, pour les gens de ce monde et du paradis, est la viande.* »

103. Tradition rapportée par Ahmad et Muslim.

104 Tradition rapportée par Nisā'ī et Ibn Māja.

105. Tradition rapportée par Abū Bakr al-Shāfi'ī.

106. Tirmidhī rapporte d'Anas : Une fois, le Prophète ﷺ avait de la viande d'oiseau. Il dit : « *Ô mon Dieu ! Fasse que Ta créature préférée vienne manger avec moi cet oiseau.* » 'Alī entra et mangea avec lui.

107. A propos de la chasse, il a dit : « Celui qui s'adonne à la chasse se laisse aller à la distraction. » Abū Dāwud, Nisā'ī et Tirmidhī. Dans une tradition rapportée par Tabarānī, il a dit : « Avant moi, il y avait des Messagers de Dieu. Tous chassaient et aimaient la chasse. »

108. Tradition rapportée par Abū Dāwud.

bras et l'épaule du mouton[109]. Il aimait, comme légume dans la soupe, la citrouille, le vinaigre comme assaisonnement et la « *'ujwa* »[110] parmi les dattes. Il a invoqué la bénédiction sur la « *'ujwa* » et a dit : « *C'est un fruit du paradis et un antidote contre le poison et la magie.* »[111]

Parmi les légumes, il aimait les endives (*handabā*), les épinards de montagne (*bādhrūj*) et le pourpier (*al-baqla al-hamqā*)[112] qu'on appelle « *al-rijla* ». Il détestait les rognons du fait de leur proximité de l'urine. Il détestait et ne mangeait pas sept parties des ovins : l'organe mâle, les testicules [et les ovaires], la vessie, la vésicule, le goitre, l'organe féminin et le sang.[113]

Il ne mangeait pas l'ail, les oignons et les poireaux.[114]

Il n'a jamais manifesté de la répulsion pour un plat. S'il lui plaisait, il en mangeait; et s'il n'aimait pas, il n'en mangeait pas. Et s'il l'écœurait, il ne le rendait pas détestable aux autres[115].

Il n'aimait pas [la viande] de lézard et la rate, mais ne les interdisait pas[116].

Il nettoyait le plat de ses doigts et disait : « *La dernière portion est la plus bénie.* »[117]. Il léchait ses doigts jusqu'à ce qu'ils deviennent rouges[118]. Il n'essuyait ses mains avec une serviette qu'après avoir léché un à un ses doigts, et disait qu'il ne savait pas quelle était la partie de nourriture bénie[119]. Lorsqu'il finissait, il disait : « *Louange à Dieu ! Ô*

109. Tradition rapportée par Bukhārī et Muslim.

110. Les dattes de Médine.

111. Tradition rapportée par Tabarānī et al-Bazzār.

112. Tradition rapportée par abū Nu'aym qui ajoute que le Prophète ﷺ a dit : « *Mangez des endives, car pas un jour ne passe sans qu'elles ne soient arrosées d'une goutte du paradis.* »

113. Tradition rapportée par Bayhaqī et Ibn 'Udayy.

114. Tradition rapportée par l'Imām Mālik.

115. Tradition rapportée par Bukhārī et Muslim.

116. Tradition rapportée avec des variantes par Bukhārī et Muslim.

117. Tradition rapportée par Bayhaqī.

118. Tradition rapportée par Muslim mais sans : « jusqu'à ce qu'ils deviennent rouges ».

119. Tradition rapportée par Bayhaqī rapporte la tradition suivante : « *Que nul d'entre vous ne s'essuie avant d'avoir léché ses doigts, car il ignore quelle est la portion bénie.* »

mon Dieu, c'est à Toi que revient la louange. Tu as nourri et rassasié, Tu as abreuvé et désaltéré; louange à Toi, qui ne peux être nié, qui est éternellement présent et dont on ne peut se passer. »[120] Lorsqu'il mangeait du pain et spécialement de la viande, il lavait soigneusement ses mains et se rinçait le visage avec l'eau restante[121].

Il buvait en trois fois, et à chaque fois il invoquait le Nom de Dieu avant, et Le louait ensuite.[122] Il aspirait l'eau et ne la buvait pas d'un trait[123]. Il donnait la nourriture qui lui restait à la personne qui se trouvait à sa droite[124]. Si la personne à sa gauche était de rang supérieur à celui qui se trouvait à sa droite, il disait à ce dernier : « *La norme exige qu'on te la donne, mais si tu veux, je commence par eux !* »[125] Parfois, il buvait d'un trait jusqu'à ce qu'il ait fini son verre[126]. Il ne soufflait pas dans le récipient, mais se tournait sur le côté[127].

On lui apporta un récipient contenant du miel et du lait, mais il refusa d'en boire et dit : « *Deux boissons en une seule, deux jus en un seul et dans un même récipient ?* »[128] Puis, il ajouta : « *Je ne l'interdis pas, mais je déteste l'orgueil tiré des excès de ce monde, et de devoir en rendre compte demain. J'aime l'humilité. Certes, Dieu élève celui qui s'humilie pour Lui.* »

Chez lui, il était plus pudique qu'une jeune chaste. Il ne leur demandait pas à manger et ne les importunait pas par des requêtes. Si on lui apportait quelque chose, il mangeait ce qu'on lui donnait, et buvait ce qu'on lui donnait à boire[129]. Parfois il se levait et se servait lui-même à boire et à manger[130].

120. Tradition rapportée par Tabarānī.

121. Tradition rapportée par Abū Ya'lā.

122. Tradition rapportée par Tabarānī.

123. Tradition rapportée par Tabarānī, Bughawī et Ibn 'Udayy.

124. Tradition rapportée par Bukhārī et Muslim.

125. Tradition rapportée par Bukhārī et Muslim.

126. Tradition rapportée par Abū al-Shaykh.

127. Tradition rapportée par al-Hākim.

128. Tradition rapportée par al-Bazzār.

129. Tradition rapportée par Bukhārī et Muslim.

130. Tradition rapportée par Abū Dāwud.

[*Bayān* 5]

DE SON CARACTÈRE ET DE SON ÉTHIQUE VESTIMENTAIRE

L'Envoyé de Dieu ﷺ s'habillait de ce qu'il trouvait : une cape, un pardessus, une longue chemise, une tunique et autres[131]. Il appréciait les vêtements de couleur verte[132], s'habillait le plus souvent de blanc et disait : « *Revêtez-en vos vivants et utilisez-les comme linceuls.* »

Il portait une tunique doublée *(qabā')* pour les batailles et d'autres occasions[133]. Il possédait une fine tunique de soie (*sundus*) dont la couleur verdoyante allait à merveille avec son teint blanc[134]

Tous ses vêtements lui tombaient un peu au-dessus des chevilles, et sa cape un peu plus haut, à mi-jambes. Sa longue chemise avait des boutons qu'il déboutonnait durant la prière et à d'autres occasions[135]. Il avait un manteau teint au safran dans lequel il priait parfois sans rien

131. Tradition rapportée par Bukhārī et Muslim.

132. Tradition rapportée par Ibn Māja et al-Hākim.

133. Tradition rapportée par Bukhārī et Muslim.

134. Tradition rapportée par Ahmad. Il s'agit d'une tunique en soie qu'on lui aurait offerte et qu'il aurait portée avant que ne soit interdit le port de la soie. La tradition est présente aussi chez Bukhārī et Muslim qui n'indiquent pas qu'il l'ait portée mais disent qu'il avait interdit le port de la soie. Quant à Tirmidhī et Nisā'ī, ils rapportent qu'il l'ait portée.

135. Tradition rapportée par Abū Dāwud, Bayhaqī et Tirmidhī.

d'autre[136]. Parfois, il s'habillait d'une seule pièce d'étoffe avec laquelle il priait[137]. Il avait aussi une tunique rugueuse qu'il portait en disant : « *Je suis un serviteur et je m'habille comme un serviteur.* »[138]

Il avait deux habits qu'il portait exclusivement le vendredi[139]. Parfois, il ne portait qu'un simple drap dont il nouait les deux bouts autour de ses épaules[140] ; et parfois il conduisait la prière funéraire dans cet habit[141]. Quelquefois, il faisait sa prière chez lui recouvert d'un seul drap dont il s'enveloppait, et qu'il laissait entrouvert [pour pouvoir s'agenouiller]. Parfois, il portait cette même tenue dans laquelle il avait eu des rapports intimes [142] ce jour-là. Il priait parfois la nuit dans un drap, se recouvrait avec une partie du bout du vêtement, et une de ses épouses se recouvrait avec l'autre partie pour prier[143].

Il avait un vêtement noir qu'il avait donné. Umm Salama lui demanda : « Ô toi qui m'est plus cher que mon père et ma mère ! Qu'as-tu fait de ton vêtement noir ? » Il répondit : « *J'ai habillé quelqu'un avec* (*kasawtahu*) *!* ». Elle lui dit : « Je n'ai jamais rien vu d'aussi beau que ta blancheur sur le noir de cette étoffe. »[144]

---

136. Tradition rapportée par Abū Dāwud et Tirmidhī.

137. Tradition rapportée par Ibn Māja.

138. Tradition rapportée par Bukhārī et Muslim.

139. Tradition rapportée par Tabarānī.

140. Tradition rapportée par Bukhārī et Muslim.

141. Tradition non identifiée.

142. La tradition rapportée par Abū Ya'lā est la suivante : Je suis entré chez Umm Habība, l'épouse du Prophète ﷺ, et je le vis en train de prier dans un seul drap. Je lui demandais : « Ô Umm Habība, prie-t-il dans cette tenue ? » Elle répondit : « Oui ! Et c'est aussi celui qu'on a utilisé auparavant. » C'est-à-dire dans lequel on a eu un rapport. Rapportée aussi par Tabarānī.

143. Tradition rapportée par Abū Dāwud. Dans une tradition rapportée par Tabarānī, d'après abū 'Abd al-Rahmān : « J'ai vu le Prophète ﷺ et 'A'isha prier dans un même vêtement. Il était couvert d'une moitié et 'A'isha de l'autre moitié. » Muslim rapporte d'après 'A'isha : « Il priait parfois la nuit alors que j'étais à ses cotés et en période de menstruations. Il se couvrait alors pour prier avec une partie de l'étoffe qui me recouvrait. »

144. Tradition non identifiée.

Anas [b. Mālik] a dit : « Je l'ai vu diriger la prière une écharpe autour du cou, dont il avait noué les bouts.[145] Il portait un anneau[146] auquel il nouait un fil pour se rappeler de quelque chose[147] .

Il apposait son sceau sur les lettres et disait : « *Un sceau sur une lettre est meilleur que le soupçon (tuhma).* »[148]

Il portait des bonnets (*qalānis*, sing. *qalansuwa*) sous ses turbans (*'amā'im*), et parfois il lui arrivait de ne pas porter de turban; et quelquefois, il l'ôtait et le mettait devant lui quand il priait, en guise de voile[149].

Certaines fois, lorsqu'il n'avait pas de turban, il serrait sa tête et son front avec un mouchoir[150].

Il avait un turban appelé « *as-sahhāb* » (les nuages) qu'il avait reçu de 'Alī. Parfois, 'Alī sortait coiffé de ce turban et le Prophète ﷺ disait : « *Voilà 'Alī qui arrive dans les nuages (sahhāb).* »[151]

Lorsqu'il s'habillait, il commençait par le côté droit[152] et disait : « *Louange à Dieu qui a revêtu ma nudité et m'a octroyé ce par quoi je me pare devant les gens.* »[153] Lorsqu'il se déshabillait, il le faisait du côté gauche[154].

---

145. Tradition rapportée par al-Bazzār et Abū Ya'lā.

146. Tradition rapportée par Bukhārī et Muslim.

147. Tradition rapportée par Ibn 'Udayy.

148. Tradition rapportée par Bukhārī et Muslim.

149. Tradition rapportée par Tabarānī, Bayhaqī et Abū al-Shaykh. L'Envoyé de Dieu ﷺ avait trois bonnets : un blanc, un noir et un autre avec des oreillettes qu'il portait durant les voyages. Dans une tradition rapportée par Tirmidhī et Abū Dāwud, il a dit : « *Ce qui nous distingue des incroyants, c'est le port du turban au dessus du bonnet.* »

150. Tradition rapportée par Tirmidhī.

151. Tradition rapportée par Ibn 'Udayy et Abū al-Shaykh.

152. Tradition rapportée par Tirmidhī.

153. Tradition rapportée par Tirmidhī, Ibn Māja et al-Hākim.

154. Tradition rapportée par Abū al-Shaykh. Dans une autre tradition, il est rapporté : « Quand il mettait son manteau, son pantalon ou ses chaussures, il commençait toujours par le côté droit, et quand il les enlevait, il commençait toujours par le côté gauche ».

Lorsqu'il s'habillait d'un nouveau vêtement, il donnait celui qu'il portait auparavant à un pauvre et disait : « *Pas un musulman n'habille un autre musulman de ses vêtements usés, pour Dieu, sans qu'il ne trouve sécurité, refuge et avantage auprès de Dieu, qu'il soit vivant ou mort.* »[155]

Il avait un matelas en peau rempli de fibres de palmier, long à peu près de deux bras, et large approximativement d'un et demi.

Il avait une ample robe (*'abā'a*) qu'on étendait durant ses déplacements, qu'on pliait en deux et sur laquelle il dormait[156].

Il dormait parfois sur une natte (*hasīr*) sans rien d'autre dessous[157]. Il avait pour coutume de donner un nom à ses animaux, à ses armes et à ses effets. Le nom de son étendard était « *al-'uqāb* » (l'aigle), le nom de l'épée avec laquelle il allait au combat était « *dhū al-Fiqār* » (le possesseur de vertèbres), il en avait une autre du nom de « *mikhdham* » (la lame tranchante), une autre appelée « *rusūb* » (la résolue) et une autre appelée « *qadīb* » (l'aiguisée). La garde de son épée était ornée d'argent. Il portait une ceinture en cuir avec trois anneaux en argent. Le nom de son arc était « *al-Katūm* » (l'incassable silencieux)[158], celui de sa besace était « *al-kafūr* » (camphre). Le nom de sa chamelle était « *al-Qaswā'* » (celle aux longues oreilles), on l'appelait [aussi] « *al-'adbā'* » (celle aux oreilles fendues). Le nom de sa mule [grise] était « *duldul* » (l'intraitable), de son âne « *ya'fūr* » (la gazelle) et celui de la brebis dont il buvait le lait était « *'īna* » (le choix). Il avait aussi une cruche dont il se servait pour faire ses ablutions et boire. Les gens envoyaient leurs enfants qui avaient atteint l'âge du discernement chez le Prophète ﷺ, et ils n'étaient pas repoussés. Lorsqu'ils trouvaient la cruche, ils en buvaient et s'essuyaient le visage et le corps avec l'eau qui y était contenue cherchant ainsi à obtenir sa bénédiction.

155. Tradition rapportée par al-Hākim et Bayhaqī.

156. Tradition rapportée par Ibn Sa'd et Abū al-Shaykh.

157. Tradition rapportée par Bukhārī et Muslim.

158. Tradition non identifiée.

[*Bayān* 6]

DE SON PARDON MALGRÉ SON POUVOIR DE NE PAS PARDONNER,

L'Envoyé de Dieu ﷺ était le plus indulgent des hommes et le plus enclin au pardon bien qu'il avait le pouvoir de ne pas pardonner. Lorsqu'il partagea les colliers d'or et d'argent entre ses Compagnons, un bédouin se dressa et dit : « Ô Muhammad ! Par Dieu ! Dieu t'a ordonné d'agir équitablement, or je constate que tu es injuste ! »[159] Il lui répondit : « *Prends garde ! Qui donc sera plus équitable envers toi après moi ?* » Lorsque le bédouin s'en alla, le Prophète ﷺ dit : « *Ramenez-le moi gentiment.* »

Jābir (que Dieu soit satisfait de lui) rapporte que le Jour de la Bataille de Khaybar, l'Envoyé de Dieu ﷺ partageait de l'argent rassemblé dans un habit usé entre les gens. Un homme dit alors : « Ô Envoyé de Dieu, sois équitable ! » Il lui répondit : « *Prends garde ! Qui donc serait équitable si je ne l'étais pas ? Certes, si j'étais injuste, je serais perdant et échouerais.* » 'Umar [b. al-Khattāb] (que Dieu soit satisfait de lui) se leva et dit : « Laissez-moi trancher le cou à cet hypocrite ! » Le Prophète l'arrêta en disant : « *A Dieu ne plaise que les gens m'accusent de tuer mes Compagnons !* »[160]

159. Tradition rapportée par Abū al-Shaykh.

160. Tradition rapportée par Muslim.

Un jour, alors que l'Envoyé de Dieu ﷺ combattait, un vide se créa autour de lui. Un homme s'approcha alors de lui l'épée à la main et dit : « Qui peut donc te défendre de moi ? » Il lui répondit : « Dieu ! » L'épée tomba des mains de l'homme, le Prophète ﷺ la récupéra de terre et lui dit : « *Et qui peut donc te défendre de moi ?* » L'homme dit : « Sois magnanime lors de ma mise à mort ! » et le Prophète ﷺ lui répondit : « *Dis : J'atteste qu'il n'y a pas de divinité en dehors de Dieu et que je suis l'Envoyé de Dieu !* » Mais l'homme refusa en disant : « Non ! Je dis seulement que je ne te combattrais plus, que je ne serais pas avec toi ni avec ceux qui te combattront ! » Le Prophète ﷺ lui laissa la vie sauve. Lorsque l'homme rejoignit les siens, il leur dit : « Je vous viens de chez le meilleur des hommes ! »[161]

Anas (que Dieu soit satisfait de lui) rapporte qu'une juive apporta de la viande de mouton empoisonnée au Prophète ﷺ pour qu'il en mange. Ses Compagnons la conduisirent auprès de lui et il lui en demanda la raison. Elle dit : « Je voulais te tuer. » Il lui répondit : « *Dieu ne t'en a pas accordé le pouvoir.* » Ils lui demandèrent : « Doit-on la tuer ? » Il leur répondit : « *Non !* »[162]

Un juif avait exercé des rites magiques contre le Prophète ﷺ qui en fut informé par [l'ange] Gabriel (que la meilleure des Prières et des Paix soit sur lui). Il brisa l'enchantement et dénoua les nœuds de sorte à annuler la sorcellerie, mais il n'en dit rien au juif[163].

'Alī [b. abū Tālib] (que Dieu soit satisfait de lui) rapporte : « L'Envoyé de Dieu ﷺ me fit appeler par Zubayr et Miqdād et nous dit : « *Allez à Rawdat Khākh, vous y trouverez une épouse abandonnée par son mari (za'īna), en possession d'une lettre. Prenez la lettre !* » Nous partîmes donc et arrivâmes à *Rawdat Khākh*. Nous dîmes à la femme : « Apporte-nous la lettre ! » Mais elle répondit : « Je n'ai aucune lettre ! » Nous dîmes : « Apporte-nous la lettre où nous te déshabillerons ! » Elle la sortit alors des tresses de ses cheveux. Nous portâmes alors la lettre au Prophète ﷺ qui contenait un message de Hātib b. abū Balta'a adressé à certains associationnistes de la Mecque qui les informait de certaines choses concernant le Prophète. Il le convoqua et lui dit : « Ô Hātib, qu'est-ce que ceci ? » Il répondit : « Ô Envoyé de Dieu, ne m'en veux pas ! Je suis un homme adopté par sa tribu, et parmi les Emigrés [Mecquois] qui sont avec toi il y en a certains qui ont des parents à la Mecque qui protègent leurs familles. Je désirais, puisque je n'avais pas de relations familiales avec eux, choisir l'un d'entre eux de sorte à protéger mes proches. Je n'ai pas agi par incroyance ou parce que je préfère celle-ci après être devenu musulman, ni par apostasie. » 'Umar (que Dieu soit satisfait de lui) dit : « Laisse-moi trancher le cou de cet hypocrite ! » mais le Prophète répondit : « *Il a assisté à la Bataille de Badr. Et qu'en sais-tu, peut-être que Dieu (Puissant et Majestueux) examinera les gens [qui ont combattu à] Badr et dira : 'Faites ce que vous voulez car Je vous ai pardonnés !'* »[164]

161. Tradition rapportée par Bukhārī, Muslim et Ahmad.

162. Tradition rapportée par Bukhārī et Muslim.

163. Tradition rapportée par Nisā'ī et avec une variante par Bukhārī et Muslim.

Le Prophète ﷺ faisait un partage [du butin] lorsqu'un homme des Ansārs [Auxiliaires médinois] dit : « Ce partage n'est pas fait en vue de la Face de Dieu ! » Lorsqu'on rapporta ces propos au Prophète ﷺ, il devint tout rouge et dit : « *Que Dieu fasse miséricorde à mon frère Moïse ! On lui a fait plus de mal encore et il a été patient.* »[165]

Il disait aussi : « *Que nul d'entre vous ne m'informe d'une chose défavorable concernant l'un de mes Compagnons, car j'aime sortir vers vous la poitrine sereine.* »[166]

164. Tradition rapportée par Bukhārī et Muslim.

165. Tradition rapportée par Bukhārī et Muslim.

166. Tradition rapportée par Abū Dāwud et Tirmidhī.

[*Bayān* 7]

DU DÉTOUR DU REGARD DE CE QUI LUI DÉPLAISAIT

L'Envoyé de Dieu ﷺ avait une peau douce et était délicat, intérieurement et extérieurement, de sorte que sa colère et sa satisfaction apparaissaient sur son visage[167]. Lorsqu'il était ravi, il caressait beaucoup sa barbe bénie[168]. Il ne tenait pas de propos qui embarrassaient ses interlocuteurs. Une personne revêtue d'un habit jaune vint le voir, il ne lui fit aucun reproche. Et une fois l'homme parti, le Prophète ﷺ dit à ses Compagnons : « *Vous devriez lui dire de renoncer à cela [le vêtement jaune].* »[169]

Une fois, un bédouin se mit à urinerdans la mosquée. Les Compagnons en informèrent le Prophète ﷺ qui leur dit : « *Ne l'arrêtez pas !* » C'est-à-dire : laissez-le vider sa vessie. Puis, il dit à l'homme : « *Ces mosquées ne conviennent pas comme endroit pour uriner, déféquer ou pour autres besoins physiologiques.* »[170] Dans une variante, il a dit [à ses Compagnons] : « *Rapprochez [les gens] et ne les faites pas fuir.* »

Une fois, un bédouin vint chez le Prophète ﷺ et lui demanda quelque chose. Le Prophète ﷺ la lui donna et lui demanda : « *Ai-je bien agi envers toi ?* » L'homme répondit : « Non, ni tu as agi décemment ! »

167. Tradition rapportée par Abū al-Shaykh.

168. Tradition rapportée par Abū al-Shaykh.

169. Tradition rapportée par Abū Dāwud et Tirmidhī.

170. Tradition rapportée par Bukhārī et Muslim.

Les musulmans se fâchèrent et se levèrent en allant vers lui, mais le Prophète ﷺ leur fit signe de cesser. Il rentra alors chez lui et envoya quelque chose en plus au bédouin. Puis, il lui demanda à nouveau : « *Ai-je bien agi envers toi ?* » L'homme répondit cette fois : « Oui. Que Dieu te rétribue en faisant agir en bien famille et tribu. » Le Prophète ﷺ lui dit : « *Tu as tenu de beaux propos, mais mes Compagnons éprouvent encore du ressentiment à ton encontre. Répète donc devant eux si tu le souhaites ce que tu m'as dit.* » Le bédouin accepta. Le lendemain matin, ou après-midi, l'homme revint et le Prophète ﷺ dit : « *Voici le bédouin ! Il a dit ce qu'il a dit et nous lui avons ajouté (un don). Il a affirmé ensuite être satisfait. Est-ce exact ?* » Le bédouin dit : « Oui. Que Dieu te rétribue en faisant agir en bien famille et tribu. » Le Prophète ﷺ dit alors : « *Il en est de moi et de ce bédouin comme de l'homme qui avait une chamelle qui s'est échappée. Plus les gens s'approchaient d'elle pour la ramener et plus elle fuyait. Le propriétaire de la chamelle les appela alors et leur dit : 'laissez-moi faire. Je suis plus doux envers elle et je la connais mieux que vous'. Il s'est dirigé alors vers elle, arracha quelques herbes de terre qu'il lui tendit et la ramena doucement. Elle se baissa alors de sorte qu'il puisse monter sur son dos, et il plaça alors le fardeau et s'installa commodément sur son dos. Si je vous avais laissés faire ce que vous aviez l'intention de faire, lorsqu'il a dit ce qu'il a dit, vous l'auriez certainement tué et il serait entré en enfer.* »[171]

171. Tradition rapportée par Abū al-Shaykh et al-Bazzār.

[*Bayān* 8]

DE SA LIBÉRALITÉ ET DE SA GÉNÉROSITÉ

Le Prophète ﷺ était le plus généreux et le plus libéral des hommes. Durant le [mois sacré] du Ramadan, il était comme le « vent qui souffle tout » (*al-rīh al-mursala*); il ne conservait rien[172].

Lorsque 'Alī (que Dieu soit satisfait de lui) faisait la description du Prophète, il disait : « C'était l'homme le plus généreux, le plus ouvert, le plus sincère dans la parole et le plus respectueux de ses engagements. Il avait le tempérament (*'arīka*) le plus agréable et était la meilleure et la plus noble compagnie qu'on puisse avoir. Celui qui le rencontrait incidemment éprouvait aussitôt une crainte respectueuse, et celui qui le fréquentait l'aimait. [...] Je n'ai jamais vu son pareil, ni avant lui ni après. »[173]

On ne lui a jamais demandé quelque chose au nom de l'islam sans qu'il ne la donne.[174]

Une personne alla le trouver et lui demanda. Il lui donna un troupeau qui remplit l'espace entre deux montagnes. De retour, l'homme

172. Bukhārī et Muslim rapportent les traditions suivantes : Anas a dit : « L'Envoyé de Dieu était le meilleur et le plus généreux des hommes. » Ibn 'Abbās a dit : « Il était celui qui faisait le plus de bien à autrui, surtout durant le Mois de Ramadan. » « ... Lorsqu'il rencontrait Gabriel, il était plus généreux encore. »

173. Tradition rapportée par Tirmidhī.

174. Tradition rapportée par Muslim.

dit à son peuple : « Entrez en Islam ! Muhammad donne autant que celui qui ne craint pas la pauvreté. »

Quand on lui demandait quelque chose, il ne disait jamais non[175].

On lui apporta quatre-vingt-dix mille dirhams. Il les posa sur une natte, se leva et commença à les distribuer. Nul n'en fut privé et il continua jusqu'à ce qu'il n'en restât plus[176].

Une autre personne vint lui demander quelque chose et il lui dit : « *Je n'ai rien [à te donner] mais va acheter en mon nom. Nous paierons ce que nous devrons.* » 'Umar [b. al-Khattāb] lui dit alors : « Ô Envoyé de Dieu, Dieu ne t'impose pas ce que tu ne peux porter. » Ces propos déplurent au Prophète ﷺ. L'homme dit alors : « Dépense et ne crains aucune diminution du Détenteur du Trône Suprême ! » Le Prophète sourit et la joie se manifesta sur son visage[177].

Lorsqu'il revint de Hunayn, les Arabes l'entourèrent et le pressèrent tellement de demandes qu'il se retrouva sous un arbre. On lui arracha son manteau. Il se redressa alors et dit : « *Rendez-moi mon manteau ! Si j'avais autant de chameaux que ces arbres, je les partagerais entre vous. Vous ne me trouveriez alors ni avare, ni menteur ni lâche.* »[178]

175. Tradition rapportée par Bukhārī et Muslim.

176. Tradition rapportée par Ibn al-Dahhāk.

177. Tradition rapportée par Tirmidhī.

178. Tradition rapportée par Bukhārī.

[*Bayān* 9]

DE SA BRAVOURE

Le Prophète ﷺ était l'homme le plus prompt à apporter son aide (*anjad*) et le plus courageux[179].

'Alī [b. abū Tālib] (que Dieu soit satisfait de lui) rapporte : « M'aurais-tu vu le Jour de la Bataille de Badr lorsque que nous cherchions refuge auprès du Prophète ﷺ et qu'il était le plus proche parmi nous de l'ennemi. Ce jour-là, il était l'homme le plus vaillant. » [180]

['Alī] a dit aussi : « Lorsque le combat faisait rage et que les ennemis étaient tous proches, nous cherchions la protection de l'Envoyé de Dieu . Personne n'était aussi proche que lui de l'ennemi[181].

On a dit qu'il parlait et discourait peu, mais quand il exhortait les gens au combat, il se hâtait et était le premier à affronter l'ennemi[182]. Le plus courageux des musulmans était celui qui était le plus proche de lui durant les combats, car il était le plus proche de l'ennemi.[183]

179. Tradition rapportée par Dārimī, et avec une variante par Bukhārī et Muslim.

180. Tradition rapportée par Abū al-Shaykh.

181. Tradition rapportée par Nisā'ī. Muslim rapporte une tradition semblable.

182. Tradition rapportée par Abū al-Shaykh.

183. Muslim rapporte d'Al-Barā' : « Par Dieu, lorsque le combat faisait rage, nous cherchions sa protection, et le plus courageux d'entre-nous, était le plus de proche de lui. »

'Imrān b. al-Husayn[184] a dit : « L'Envoyé de Dieu ﷺ n'a jamais rencontré une troupe ennemie sans être le premier à combattre. »[185]

On a dit : Il était d'une grande bravoure.[186]

Lorsque les incroyants l'encerclèrent, il descendit de sa mule et clama haut et fort : « *Je suis le Prophète, sans mensonge ! Je suis le fils de 'abd al-Muttalib* » On ne vit personne de plus combatif que lui ce jour-là.[187]

184. 'Imrān b. al-Husayn : compagnon du Prophète ﷺ.

185. Tradition rapportée par Abū al-Shaykh.

186. Tradition rapportée par Abū al-Shaykh. Tabarānī rapporte de 'abd Allāh b. 'Amrū : « J'ai reçu la vigueur de quarante [hommes] dans le courage [au combat] et dans les rapports sexuels. »

187. Tradition rapportée par Abū al-Shaykh. Bukhārī et Muslim rapportent une version semblable.

[*Bayān* 10]

DE SA MODESTIE

Malgré son rang immense, le Prophète ﷺ était l'homme le plus humble qui soit.[188]

Ibn 'Umar[189] (que Dieu soit satisfait de lui et de son père) a dit : « Je l'ai vu [éloigner] une chamelle grise en lançant des braises, sans la frapper, sans la chasser ni dire : Ecarte-toi de moi ! »[190]. Il montait sur un âne en plaçant sur son dos un morceau d'étoffe en poils et faisait même, parfois, monter autrui en croupe[191]. Il rendait visite aux malades, suivait les funérailles et répondait aux sollicitations des esclaves (*mamlūk*).[192]

Il recousait ses semelles, raccommodait ses vêtements et aidait ses épouses aux taches domestiques[193]. Ses Compagnons ne se levaient pas pour lui car il savait que cela lui déplaisait[194].

Lorsqu'il croisait des enfants, il les saluait[195].

188. Tradition rapportée par Ibn al-Dahhāk.

189. Ibn 'Umar, 'abd Allâh [b. al-Khattâb] (m. 73/74 H) : illustre Compagnon, savant, juriste et saint; et fils du Calife 'Umar.

190. Tradition rapportée par Tirmidhī, Nisā'ī et Ibn Māja.

191. Tradition rapportée par Bukhārī et Muslim.

192. Tradition rapportée par Tirmidhī.

193. Tradition rapportée par Ahmad.

194. Tradition rapportée par Tirmidhī.

195. Tradition rapportée par Bukhārī et Muslim.

Un homme trembla par respect quand il le vit. Le Prophète ﷺ lui dit : « Calme-toi, je ne suis pas un roi, mais le fils d'une femme *qurayshite* qui mange de la viande séchée (*qadīd*). »[196]

Il s'asseyait au milieu de ses Compagnons comme s'il était l'un d'entre eux. Lorsqu'un étranger venait, il ne le distinguait pas des autres et devait demander où il était. Ses Compagnons lui demandèrent alors de s'asseoir dans un endroit où il serait reconnaissable aux étrangers, et lui construirent un siège en argile sur lequel il s'asseyait[197].

'A'isha (que Dieu soit satisfait d'elle) lui a dit : « Puissé-je être ta rançon ! Mange en te mettant à l'aise, cela sera plus facile pour toi ! » Il lui répondit en inclinant la tête jusqu'à ce que son front toucha le sol : « *Non ! Je mange comme mange les serviteurs et je m'assois comme s'assoit le serviteur.* »[198] Jusqu'à sa mort, le Prophète ne mangea jamais sur une table (*khuwān*) ou dans une écuelle (*sukurruja*).[199]

Jamais un de ses Compagnons ne l'a appelé sans qu'il réponde : « *Me voilà (labayka) !* »[200]

Lorsque les gens parlaient de l'au-delà, il s'associait à eux; s'ils parlaient de nourriture et de boissons, il participait à leur conversation, et quand ils discouraient de ce bas monde, il le faisait aussi par amabilité et modestie envers eux[201].

Parfois, ils récitaient des poèmes devant lui, évoquaient certaines pratiques de l'époque de l'ignorance (*jāhiliyya*)[202] et riaient. Il souriait quand ils riaient et ne les réprimait [que s'ils proféraient des propos] interdits[203].

196. Tradition rapportée par al-Hākim.

197. Tradition rapportée par Nisā'ī et Abū Dāwud.

198. Tradition rapportée par Abū al-Shaykh.

199. Tradition rapportée par Bukhārī.

200. Tradition rapportée par Abū Nu'aym et Tabarānī.

201. Tradition rapportée par Tirmidhī, mais sans la parole « boissons ».

202. La période antéislamique.

203. Tradition rapportée par Muslim.

[*Bayān* 11]

DE SON ASPECT PHYSIQUE ET DE SA NATURE

L'Envoyé de Dieu ﷺ n'était ni trop grand ni trop petit, mais de taille moyenne lorsqu'il marchait seul. Toutefois, lorsqu'une personne de haute stature marchait à ses cotés, l'Envoyé de Dieu ﷺ apparaissait aussi grand qu'elle. Lorsqu'il marchait au milieu de deux hommes grands, il apparaissait aussi grand qu'eux; et quand ils s'éloignaient, ils apparaissaient à nouveau grands et lui de taille moyenne. Il disait : « Tout le bien a été mis dans la taille moyenne. »[204]

Son teint était éclatant (*azhar*), ni brun ni trop blanc. Le terme « *azhar* » signifie la pure blancheur (*al-abyad al-nāsi'*), celle qui n'est mélangée ni au rouge ni au jaune, ni aux autres couleurs. Son oncle Abū Tālib l'a décrit par le vers suivant :

La blancheur de son visage appelle la pluie des nuages,
Il est le pâturage des orphelins et la protection des veuves ![205]

Certains l'ont décrit comme ayant un teint légèrement rougeâtre et ont dit : Ce qui était rougeâtre en lui - comme son visage et son cou - était dû à son exposition au soleil et au vent, mais ce qui était sous le vêtement était de pure blancheur (*al-azhar al-sāfī*).

204. Tradition rapportée par Abū Nu'aym.

205. Rapporté par Ibn Ishāq dans sa biographie (*al-sīra*). Cité aussi par Bukhārī dans une version plus longue.

La sueur de son front brillait comme des perles et était plus parfumée que le plus délicat des muscs.

Quant à sa chevelure, elle était belle. Elle n'était ni trop lisse et abondante (*sabt*) ni frisée. Lorsqu'il se peignait, ses cheveux semblaient telle une texture de sable (*habk al-raml*).

On a dit que ses cheveux lui arrivaient aux épaules, mais la plupart des chroniques rapportent qu'ils arrivaient au lobe de son oreille. Il les nouait parfois en quatre nattes (sing. *ghadīra*) et chaque oreille apparaissait alors entre deux nattes.

Ses cheveux couvraient parfois ses oreilles, et ses pattes [de cheveux] brillaient alors comme des perles sur ses tempes. Il avait dix-sept poils blancs dans les cheveux et dans la barbe, et pas un de plus.

Il était le plus beau et le plus lumineux des hommes. Pas un de ceux qui ont fait son portrait n'ont omis de le comparer à la pleine lune. On pouvait lire la colère et la satisfaction sur son visage, du fait de la pureté de sa peau.

On a dit qu'il correspondait [parfaitement] à cette [brève] description rimée faite par son Compagnon Abū Bakr al-Siddīq (que Dieu soit satisfait de lui) :

Loyal et élu, il appelle à la Vérité !

Telle la lumière de la pleine lune qui chasse l'obscurité !

Le Prophète ﷺ avait le front large et de longs sourcils arqués. L'espace entre ses deux sourcils était aussi brillant que de l'argent pur. Ses yeux étaient grands, ses pupilles étaient noires avec quelques petites traces de rouge. Ses cils étaient longs, épais et abondants. Le haut de son nez était légèrement courbé et son nez droit. Ses dents étaient espacées – c'est-à-dire écartées – , et quand il les montrait, lorsqu'il riait, elles resplendissaient comme la lumière.

Il était parmi les serviteurs de Dieu celui qui avait les plus belles lèvres et la plus délicate des bouches fermées. Ses joues étaient gracieuses et son visage n'était ni rond ni allongé. Il avait une barbe épaisse qu'il laissait pousser, mais (taillait) ses moustaches. Parmi les serviteurs de Dieu, il était celui qui avait le plus beau cou, ni long ni court; et ce qui en était exposé au soleil et aux vents ressemblait à une carafe en argent trempée d'un or qui brille à cause de la blancheur de l'argent et de la couleur rouge de l'or.

Il avait une large poitrine sans que [les couches de] sa peau ne soient superposées. Sa poitrine était aussi [lisse et] uniforme que le miroir et aussi blanche que la lune. Entre le nombril et le haut de la poitrine, il avait une ligne de poils aussi lisse que la lame d'une épée. Il n'avait pas d'autres poils sur le ventre ni sur le reste de la poitrine. Il avait trois replis de ventre (*'ukan* ; sing. *'ukna*). Il en couvrait un d'un drap et laissait apparaître les deux autres. Il avait deux épaules puissantes et poilues; ses grands os - coudes, hanches et omoplates – étaient bien revêtus de chair. Il avait le dos large et entre ses deux épaules, il y avait le « Sceau de la Prophétie » (*khātam al-nubuwwa*) qui se trouvait près de son épaule droite. [Le Sceau] comprenait un grain de beauté noir tendant vers le jaune et entouré de poils, on aurait dit ceux d'une crinière de cheval.

Il avait des avant-bras et des bras puissants, et des os longs. Ses paumes étaient larges et ses extrémités longues. Ses doigts ressemblaient à des bâtonnets d'argent. Sa paume était plus douce que la soie et aussi parfumée que celle d'un parfumeur, qu'il l'ait parfumée ou non. La main de celui qui lui serrait la main restait parfumée toute la journée. Lorsqu'il posait sa main sur la tête d'un enfant, on distinguait ce dernier des autres par l'odeur de sa tête.

Il était puissant des membres qu'on recouvre d'un drap, comme les cuisses et les jambes. Quant à la grosseur, il était de corpulence moyenne; et à la fin de sa vie, sa chair était aussi ferme qu'au temps de sa jeunesse, et le poids [de l'âge] ne lui procura aucun mal.

Quant à sa démarche, il avait un pas cadencé. Il marchait un peu penché, faisait des petits pas et sans fatuité. Il disait : « Je suis celui qui ressemble le plus à Adam (que la Prière et la Paix soient sur lui). Et mon père Abraham (que la Prière et la Paix soient sur lui) est celui qui me ressemble le plus, physiquement et moralement. » Il disait aussi : « J'ai dix noms auprès de mon Seigneur : je suis Muhammad ! Je suis Ahmad ! Je suis l'effaceur (*al-māhī*), celui par lequel Dieu efface l'incroyance (*al-kufr*) ! Je suis le dernier Successeur (*al-'āqib*) après lequel [aucun Prophète] ne vient ! Je suis le rassembleur (*al-hāshir*), Dieu rassemblera les serviteurs à mes

pieds ! Je suis le Messager de la Miséricorde (*rasūlu al-rahma*), le Messager du Repentir (*rasūlu al-tawba*) et le Messager des épopées (*malāhim*) ! Je suis le suiveur à la trace (*al-muqaffī*), j'ai suivi tout le peuple [des Prophètes] ! Je suis « *qutham* ». Abū al-Buhtarī a dit que « *qutham* » signifiait le parfait (*al-kāmil*), l'universel (*al-jāmi'*), et Dieu est plus savant !

[*Bayān* 12]

DE SES MIRACLES ET DES SIGNES QUI PROUVENT SA SINCÉRITÉ

Sache que celui qui témoigne des états du Prophète r, qui écoute les récits qui traitent de son caractère, de ses actions, de ses qualités, de ses habitudes, de sa disposition naturelle, de sa manière d'administrer les différentes catégories de créatures, de sa guidance dans leur organisation, de son accointance avec les différentes catégories de créatures, de sa manière de les conduire à son obéissance, et qui y joint ce qui est rapporté de ces prodigieuses réponses aux questions les plus embarrassantes, de sa merveilleuse manière de veiller au bien-être des créatures, de ses excellentes indications concernant le détail des lois apparentes et dont les juristes et les sages sont incapables, durant toute leur vie, de déceler les subtilités élémentaires, n'aura plus de doute ni de soupçon sur le fait que tout cela n'a pas été acquis par la perspicacité conséquente aux efforts humains. Car tout cela est inconcevable en dehors de la quête d'une assistance céleste (*ta'yīd samāwī*) et d'une puissance divine (*quwwa ilāhiyya*). Et on ne peut concevoir que toutes ces choses aient pu être réalisées par un menteur ou un imposteur.

Par ailleurs, les [merveilleuses] qualités et vertus du Prophète ﷺ sont la preuve irréfutable (*shawāhid qāti'a*) de sa véracité. Quand l'Arabe le plus pur le voyait, il s'exclamait : « Par Dieu, ce visage ne peut être celui d'un menteur ! » Il témoignait de sa sincérité [après n'avoir vu de lui] que son apparence ! Que dire alors du témoignage de celui qui

a concrètement observé son caractère, et l'a étudié [et fréquenté] dans tous ses états et en toutes circonstances ?

Nous avons mentionné ici certaines de ses qualités uniquement pour que l'excellence de ses vertus soit connue, et pour être conscient de sa sincérité, de son rang sublime et de son immense position auprès de Dieu. Dieu lui a accordé tout cela alors qu'il était un homme qui ne savait ni lire ni écrire (*ummī*), qui n'avait jamais pratiqué la science, lu de livres où entrepris un voyage dans le but d'acquérir une science. Il n'a pas cessé d'être orphelin, faible et considéré tel par les [Chefs] Arabes ignorants.

D'où lui sont donc venus ses merveilleux traits de caractère et cette éducation, ou sa connaissance des statuts pratiques de la jurisprudence par exemple, sans parler des autres sciences ni de la Connaissance de Dieu (exalté soit-Il), de Ses Anges, de Ses Livres et autres connaissances et propriétés spécifiques à la Prophétie ? [Toutes ces connaissances] n'étaient-elles donc pas l'aboutissement de la pure Révélation divine ? Comment les facultés humaines peuvent parvenir à tout cela par elles-mêmes ? Même si on ne lui reconnaissait que ces connaissances, cela suffirait amplement !

Il est apparu de ses miracles et de ses signes, ce qui ne laisse aucun doute ! Citons donc ceux qui abondent dans les récits traditionnels et qui sont renfermés dans les recueils de traditions authentiques (*al-kutub al-sahīha*), juste pour indiquer leur grande quantité, et sans entrer toutefois dans le détail de la narration.

Dieu a changé le cours naturel des événements et des choses par le biais du Prophète r, comme dans les cas suivants :

- Quand les *qurayshites* lui ont réclamé un signe [de sa sincérité], [Dieu] a fendu la lune en deux pour lui[206].

- Il a nourri une foule nombreuse dans la maison de Jābir [b. 'abd Allāh al-Ansārī][207], dans celle d'abū Talha [Zayd b. Sahl][208] et le Jour de la Bataille de *Khandaq*.

206. Tradition rapportée par Bukhārī et Muslim.

207. Tradition rapportée par Bukhārī et Muslim.

208. Tradition rapportée par Bukhārī et Muslim.

- Une fois, il a nourri quatre-vingts hommes avec seulement quatre mesures (*mudd*)[209] d'orge et un « *'ināq* », qui est le petit de la chèvre, à peine plus grand que son nouveau-né[210].

- Une fois, il a nourri quatre-vingts hommes avec seulement quelques boulettes d'orge que leur servit Anas [b. Mālik].[211]

- Une fois, il nourrit l'armée avec une petite quantité de dattes que leur apporta la fille de Bashīr [b. Sa'd]. Tous les soldats mangèrent à satiété et il en resta.[212]

- Une fois, l'eau jaillit de ses doigts et tous les soldats purent étancher leur soif, puis firent leurs ablutions dans un récipient si étroit que le Prophète ﷺ avait des difficultés à y introduire sa main.[213]

- Une fois, l'eau jaillit de la source tarie de Tabūk, pour qu'il puisse faire ses ablutions. Une autre fois aussi, au puits de Hudaybiya, l'eau remonta dans le puits et jaillit de la source de Tabūk, de sorte que des milliers de parents de soldats en burent, alors que mille cinq cents autres burent du puits de Hudaybiya qui était sec [auparavant][214].

- Le Prophète ﷺ ordonna à 'Umar b. al-Khattāb (que Dieu soit satisfait de lui) d'approvisionner quatre cents cavaliers en dattes. Celles-ci étaient entassées et occupaient un espace semblable à celui qu'occupe un

209. Mesure équivalente à 18 litres.

210. Dans la tradition rapportée par Bayhaqī, le nombre d'hommes était huit cents ou trois cents. Bukhārī ne cite pas le nombre. Quand à abū Nu'aym, il parle de mille personnes.

211. Tradition rapportée par Bukhārī et Muslim qui ajoute : « Il mangea ensuite, donna à manger à sa famille et il en restât encore. »

212. Tradition rapportée par Bayhaqī.

213. Al-Bazzār et Tabarānī rapportent la tradition suivante d'après Ibn 'Abbās : « Au cours d'un voyage, ses Compagnons se plaignirent de la soif. Il dit : « *Apportez-moi un peu d'eau* » On lui apporta un petit récipient d'eau. Il y trempa sa main et l'eau se mit à jaillir de ses doigts … »

214. Muslim rapporte que le Prophète ﷺ a soit invoqué Dieu soit craché dans le puits, et l'eau en jaillit. Selon Bukhārī, le Prophète ﷺ aurait fait ses ablutions et jeté l'eau à l'intérieur du puits.

chameau accroupi. 'Umar en donna à tous et il en resta une certaine quantité qu'il conserva[215].

- Il lança une poignée de terre sur les soldats de l'armée adverse et leurs yeux devinrent aveugles. Le verset coranique suivant a été révélé à cette occasion : « ***[Ce n'est pas vous qui les avez tués, mais c'est Dieu qui les a tués]; et ce n'est pas toi qui as lancé lorsque tu as lancé, mais c'est Dieu qui a lancé.*** » [216].

- Dieu (exalté soit-Il) a supprimé la pratique de la divination (*al-kahāna*) en missionnant le Prophète r. Elle cessa d'exister bien qu'auparavant elle avait cours[217].

- Lorsqu'on lui fabriqua une chaire, le tronc sur lequel il s'appuyait avant pour prêcher se mit à gémir de sorte que tous les Compagnons entendirent un son semblable à la voix d'un chameau. Le Prophète ﷺ mit alors ses bras autour du tronc, et celui-ci cessa de gémir[218].

- Il défia les Juifs d'appeler la mort et les informa qu'ils ne la souhaitaient pas. Mais un obstacle les empêcha de parler et ils furent empêchés d'exprimer leur souhait de mourir[219]. Ceci est mentionné dans une sourate du Coran récitée publiquement le Vendredi dans toutes les mosquées de l'Islam, de l'Orient à l'Occident, pour exalter le verset qui y est contenu.

- Le Prophète a informé de certaines choses qui relèvent du monde invisible (*al-ghuyūb*).

- Il a averti 'Uthmān [b. 'Affān] (que Dieu soit satisfait de lui) qu'une calamité s'abattrait sur lui et après laquelle il entrerait au Paradis[220].

215. Tradition rapportée par Ahmad.

216. Coran 8:17.

217. Tradition rapportée par al-Kharā'itī. Une version similaire concernant les *jinns* est présente chez Bukhārī.

218. Tradition rapportée par Bukhārī.

219. Bukhārī donne une autre version : « Si les Juifs souhaitaient la mort, ils mourraient aussitôt … ».

220. Tradition rapportée par Bukhārī et Muslim.

- Il a informé 'Ammār [b. Yasīr] (que Dieu soit satisfait de lui) qu'il serait assassiné par le groupe des oppresseurs[221].

- Il a informé que Dieu réconcilierait deux immenses groupes de musulmans par l'intermédiaire de [son petit fils] Hasan [b. 'Alī] (que Dieu soit satisfait de lui) [222].

- Il a informé qu'untel qui avait [pourtant] combattu dans la Voie de Dieu serait damné en Enfer[223]. Cela devint évident puisque l'homme se suicida.

Toutes ces choses sont d'ordre divin que l'on ne peut certainement pas connaître par une quelconque voie de connaissance établie, ni par les étoiles (*al-nujūm*), par dévoilement intuitif (*kashf*), par torsion des cheveux (*khatt*) ou par traçage des lignes sur le sable. Que non ! Elles ne procèdent que par l'Enseignement (*i'lām*) que Dieu (exalté soit-Il) lui a donné et par la Révélation qu'Il lui a faite.

[Autres miracles]

- Surāqa b. Mālik se lança à la poursuite du Prophète ﷺ mais les pattes de son cheval s'enfoncèrent dans le sol, et une fumée épaisse le poursuivit jusqu'à ce qu'il l'appela à l'aide. Le Prophète ﷺ invoqua alors Dieu en sa faveur et le cheval se libéra, puis il l'informa que ses poignets porteront les menottes de Chosroes (*kisrā*)[224]. Et il en fut ainsi.

- Il informa aussi de l'assassinat d'al-Aswad al-'Ansī le Menteur la nuit même de sa mort alors que ce dernier se trouvait à Sanaa au Yémen. Il donna même le nom de son meurtrier[225].

221. Tradition rapportée par Bukhārī et Muslim.

222. Tradition rapportée par Bukhārī.

223. Tradition rapportée par Bukhārī et Muslim.

224. Tradition rapportée par Bukhārī et Muslim.

225. Episode cité par les biographes du Prophète et selon lesquels, le nom de l'assassin de Aswad serait Fayrūz al-Daylamī.

- Il affronta cent *qurayshites* qui l'attendaient en leur lançant une poignée de terre au visage, et il devint invisible à leurs yeux[226].

- Un chameau se plaignit à lui en présence de ses Compagnons et s'humilia devant lui[227].

- Il a dit à un groupe de ses Compagnons qui étaient rassemblés : « *La dent de l'un d'entre vous est dans un enfer aussi grand que le Mont Uhud.* » Ils moururent tous en hommes droits, sauf l'un d'entre eux qui avait apostasié et qui fut tué pour apostasie[228].

- Il a dit à un autre groupe : « *Le dernier d'entre vous mourra par le feu.* » Le dernier d'entre eux tomba dans le feu et mourut brûlé[229].

- Il appela deux arbres; ils vinrent à lui et se joignirent. Il leur ordonna alors de se séparer et ils se séparèrent[230].

- Le Prophète ﷺ était de stature moyenne, mais quand il marchait à côté de personnes de grande taille, il était aussi grand qu'eux.

- Il appela les Chrétiens à formuler une imprécation contre lui, mais ils refusèrent de le faire. Il les informa alors que s'ils le faisaient, ils en mourraient ; et lorsqu'ils surent la vérité de sa déclaration, ils refusèrent[231].

- 'Āmir b. Tufayl b. Mālik et Arbad b. Qays, les deux fameux et intrépides cavaliers Arabes vinrent avec l'intention de tuer le Prophète ﷺ. Un événement les en empêcha et le Prophète invoqua Dieu contre eux : 'Āmir mourut de la peste et Arbad foudroyé[232].

- Le Prophète ﷺ a informé qu'il tuerait Ubayy b. Khalaf al-Jumahī. Il l'érafla légèrement au cours de la Bataille de Uhud, et la mort emporta Ubayy aussitôt [233].

226. Episode rapporté aussi par Ibn Ishāq avec une variante.

227. La tradition rapportée par Abū Dāwud continue ainsi : « [Le Prophète dit au propriétaire] : Il s'est plaint que tu l'affamais et que tu le maltraitais ... »

228. Tradition rapportée par Dāraqtanī.

229. Tradition rapportée par Tabarānī et Bayhaqī.

230. Tradition rapportée par Ahmad et Ibn Māja.

231. Tradition rapportée par Bukhārī.

232. Tradition rapportée par Tabarānī.

233. Tradition rapportée par Bayhaqī.

- On donna au Prophète ﷺ de la nourriture empoisonnée, celui qui en mangea avec lui mourut empoisonné, alors que lui survécut pendant quatre ans. [Le poison contenu dans] l'épaule lui parla [et l'informa][234].

- Au cours de la Bataille de Badr, il informa de l'endroit précis où mourraient les chefs de *Quraysh*. Il les mentionna un à un, et nul d'entre eux ne dévia de l'endroit précis qu'il avait indiqué[235].

- Le Prophète ﷺ avait averti que des groupes de sa Communauté feraient des conquêtes par mer, et il en fut ainsi[236].

- La terre fut enroulée pour lui, on lui en montra les parties orientales et occidentales et on l'informa que le pouvoir de sa Communauté s'étendrait sur ce qui a été replié de la terre [et qu'on lui a montré]. Et il en fut ainsi : le pouvoir des musulmans s'étend de l'Orient – à partir de la terre des Turcs – au bout de l'Occident – la mer de l'Andalousie et la terre des Berbères [le Maghreb] -, mais il ne s'est pas étendu au Sud et au Nord [de la terre]. Exactement comme nous en avait informé l'Envoyé de Dieu ﷺ [237].

- Le Prophète ﷺ informa sa Fille Fātima (que Dieu soit satisfait d'elle) qu'elle serait la première de sa famille à mourir après lui, et il en fut ainsi[238].

- Il informa ses épouses que celle qui avait la main « la plus longue » [la plus généreuse] serait la première à le rejoindre [dans la mort]. Ce fut Zaynab bint Jahsh al-Asadiyya (que Dieu soit satisfait d'elle) qui avait la main « la plus longue » en matière d'aumônes[239].

- Le Prophète ﷺ caressa l'épaule d'une brebis qui ne donnait plus de lait, et elle en donna aussitôt. Ce fut la raison de l'entrée en Islam d'Ibn Mas'ūd (que Dieu soit satisfait de lui)[240].

234. Abū Dāwud rapporte que celui qui en mourut fut Bishr b. al-Barrā'. Bukhārī et Muslim rapporte que la criminelle n'était autre qu'une femme juive.

235. Tradition rapportée par Muslim.

236. Tradition rapportée par Bukhārī et Muslim.

237. Tradition rapportée par Muslim.

238. Tradition rapportée par Bukhārī et Muslim.

239. Tradition rapportée par Muslim.

240. Tradition rapportée par Ahmad.

- Il fit la même chose une autre fois dans la tente d'Umm Ma'bad al-Khuzā'iyya.

- L'œil de l'un de ses Compagnons faiblit et tomba. Le Prophète ﷺ le lui remit à sa place de sa main [bénie], et il devint le plus fort et le meilleur des deux yeux[241].

- Durant la Bataille de Khaybar, il mit de la salive dans l'œil de 'Alī [b. abū Tālib] (que Dieu soit satisfait de lui) qui souffrait de conjonctivite (*ramad*). Il guérit aussitôt et le Prophète ﷺ lui confia l'étendard [242].

- Les Compagnons entendaient les aliments glorifier Dieu entre les mains du Prophète ﷺ [243].

- L'un de ses Compagnons fut atteint à la jambe. Le Prophète ﷺ la caressa de sa main et la jambe guérit aussitôt[244].

- Les provisions de l'armée diminuèrent. Il ordonna qu'on lui amène celles qui restaient, et on apporta une très petite quantité de nourriture. Il invoqua alors la bénédiction de Dieu sur cette quantité insignifiante et ordonna qu'on la distribue entre les soldats. Tous les récipients du camp en furent remplis[245].

- Al-Hakam b. al-'As b. Wā'il imita la démarche de l'Envoyé de Dieu ﷺ pour le ridiculiser. Il lui dit : « *Sois ainsi !* » et al-Hakam ne cessa plus de trembler jusqu'à la mort[246].

- Le Prophète ﷺ demanda une femme en mariage. Le père de celle-ci, en guise de refus et de justification, [mentit]. « Elle souffre de la lèpre » - lui répondit-il. L'Envoyé de Dieu ﷺ dit alors : « *Qu'elle soit ainsi qu'il en soit ainsi (?) !* » et la fille fut effectivement atteinte de la lèpre. Cette femme était la mère de Shabīb b. al-Barsā', le poète.

241. Tradition rapportée par Abū Nu'aym et Bayhaqī.

242. Tradition rapportée par Bukhārī et Muslim.

243. Tradition rapportée par Bukhārī.

244. Tradition rapportée par Bukhārī.

245. Tradition rapportée par Bukhārī et Muslim.

246. Tradition rapportée par al-Hākim et Bayhaqī.

Ce ne sont là que quelques-uns des miracles et des signes de l'Envoyé de Dieu r. Nous nous sommes limités à ceux qui sont notoires et sans être exhaustif.

Celui qui doute que le Prophète ﷺ ait accomplit ces miracles, qui affirme que ces récits n'ont pas été transmis par de nombreuses sources indépendantes, et que seul le Coran doit être retenu transmis de cette façon (*mutawātir*) [miraculeuse], est comme celui qui doute de la bravoure de 'Ali [b. abū Tālib] (que Dieu soit satisfait de lui) ou de la générosité de Hātim al-Tā'ī, alors qu'il est notoire que les récits individuels les concernant n'ont pas été transmis par de nombreuses sources indépendantes.

La somme des occurrences donne une connaissance nécessaire (*'ilm darūrī*). En outre, il n'a aucun doute sur la transmission consécutive et indépendante du Coran qui est le plus grand miracle (*al-mu'jiza al-kubra*) encore présent parmi les créatures. A part Muhammad r, aucun autre Prophète n'a accompli un miracle encore présent parmi nous. L'Envoyé de Dieu ﷺ a défié [par le Coran] les plus grands orateurs de la création et les Arabes les plus éloquents, à une époque où la Péninsule Arabe en comptait des milliers. Des orateurs dont l'éloquence était la spécialité et le métier, qui se vantaient de leur art et se lançaient des défis.

Le Prophète ﷺ les défia de produire quelque chose de semblable [au Coran], ou ne serait-ce qu'une partie, même infime, de celui-ci, et ce, même s'ils s'entraidaient. Il leur lança ce défi pour les frustrer. Ils furent ainsi incapables de produire quelque chose de semblable et se détournèrent de lui au point de risquer leur vie et d'exposer leurs épouses et leurs enfants à la captivité. Ainsi, ils ne purent ni désavouer ni critiquer l'éloquence et la beauté [du Coran]. Par la suite, le Coran s'est répandu à travers le monde, en Orient et en Occident, siècle après siècle et époque après époque. Depuis bientôt cinq cents ans, nul n'est jamais parvenu à l'égaler.

Combien est immense la sottise de celui qui considère les états du Prophète r, ses qualités, ses dires, ses faits, son caractère, ses miracles, la continuité de sa Loi jusqu'à présent, sa diffusion à travers le monde, la soumission des rois du monde de son époque et après à son autorité, et ce, malgré sa faiblesse et sa condition d'orphelin, et qui doute encore de sa sincérité [après toutes ces preuves] !

Et combien est grand le succès de celui qui a foi et croit en lui, et qui imite tout ce qu'il a dit et fait.

Nous prions Dieu (exalté soit-Il) de nous conduire au succès à travers l'imitation de ses qualités, de ses actions, de ses états, de ses dires, par Sa Grâce et Son infinie Générosité !

Ainsi s'achève le tome II de la *Revivification des Sciences de la Religion.* Il sera suivi du tome III comprenant le Quart des « *Causes de la perdition* ».

TABLE DES MATIÈRES

Ouvrages de la Collection

— Revivification de la Science et de la Religion —

1. Réfutation Excellente de la Divinité de Jésus-Christ -> *Bilingue.*
2. *Le Livre du licite et de l'illicite* (*Kitâb al-halâl wal harâm*), traduit par Hédi Djebnoun.
3. *Initiation à la foi* (*Bidayat al Hidayat*), traduction, notes et commentaire par Abou Ilyas, Muhammad Diakho Tandjigora.
4. *Les dix règles du Soufisme* (*al-Qawa'id al-Achr*) traduction, notes et commentaires par Abou Ilyas, Muhammad Diakho Tandjigora.
5. *Le livre du repentir* (*Kitâb at-Tawba*), présenté, traduit et annoté par Lyess Chacal.
6. *L'apaisement du cœur* (*florilège du Tome 4 de l'Ihya'*), traduit par Hédi Djebnoun.
7. *Les piliers du Musulman sincère* (*florilège du Tome 1 de l'Ihya'*), traduit par Hédi Djebnoun.
8. *Le chemin assuré des dévots vers le Paradis* (*Minhâj al-'âbidîn 'ilâ al-jannah - analyse et traduction partielle par Asin Palacios*), textes recueillis, présentés, annotés par Yahya Cheikh.
9. *Les secrets de la prière en Islam* (*Kitâb Sirr as-Salât fi-l-islam*), présenté, traduit et annoté et par Eva de Vitray-Meyerovitch et Tawfik Taleb.
10. *Secrets du Pèlerinage en Islam* (*Kitâb Sirr al-Hajj fi-l-islam*), Introduction, annoté et traduit par Maurice Gloton (avec un commentaire des cinq Piliers de l'Islam).
11. *Les secrets du jeûne en Islam* (*Kitâb Sirr al-sawm fi-l-islam*), introduction, annoté et traduit par Maurice Gloton (avec un commentaire des cinq Piliers de l'Islam).
12. *Le livre de la méditation* (*Kitâb at-Taffakur*), introduction, annoté et traduit par Hassan Boutaleb.
13. *L'Idéal Musulman selon Al-Ghazâli* (la notion d'*Adab* dans *'Ihya' 'Ulûm addîn*), par Lyess Chacal.
14. *La Délivrance de l'Erreur* (*al-munqid mina ad-dallâl*) introduction, annoté et traduit par Hassan Boutaleb.
15. *Lettre au disciple* (*Ayyuha-l-walad*), introduction, annoté et traduit par Hassan Boutaleb -> Bilingue.
16. *Le livre de l'Unicité divine et de l'abandon confiant en Dieu* (*Kitâb at-Tawhid wa-t-tawakkul*), introduction, annoté et traduit par Hassan Boutaleb.
17. *Le Minhâj al-'âbidîn 'ilâ al-jannah*, traduction intégrale par Djamel Ibn Fatah.
18. *Le Livre de la Science*, présenté, traduit et annoté par Jean Abd-al-Wadoud Gouraud.
19. *Les Piliers de la foi Musulmane*, présenté, traduit et annoté par Jean Abd-al-Wadoud Gouraud.
20. *De la condamnation de la vanité*, traduit de l'arabe par Lyess Chacal.
21. *Les merveilles du cœur*, Traduction et annotation par Idrîs De Vos.
22. *L'éducation de l'âme*, traduction et annotation par Idrîs De Vos.
23. *De la crainte et de l'espoir*, traduit de l'arabe par Idrîs De Vos.
24. *De la vigilance et de l'examen de conscience*, traduit de l'arabe par Idrîs De Vos.
25. *De l'intention, de la pureté et de la sincérité*, traduit de l'arabe par Idrîs De Vos.
26. *Livre de l'amour*, traduit de l'arabe par Idrîs De Vos.
27. *La maîtrise des deux désirs*, traduit et annoté par Hassan Boutaleb.
28. *Auditions spirituelles et extase*, traduit et annoté par Hassan Boutaleb.
29. *De la patience et de la gratitude*, traduit de l'arabe par Idrîs De Vos.
30. *De l'indigence et du renoncement*, traduit de l'arabe par Idrîs De Vos.
31. *Des litanies et des invocations*, traduit de l'arabe par Idrîs De Vos.
32. *Comportements et traits de caractères du Prophète* ﷺ, traduit et annoté par Hassan Boutaleb.
33. *La condamnation de l'orgueil et de l'infatuation*, traduit et annoté par Hassan Boutaleb.

Ouvrage réalisé par
l'Atelier Graphique Albouraq
2013

Impression achevée en février 2013
sur les presses de Dar Albouraq
Beyrouth – Liban